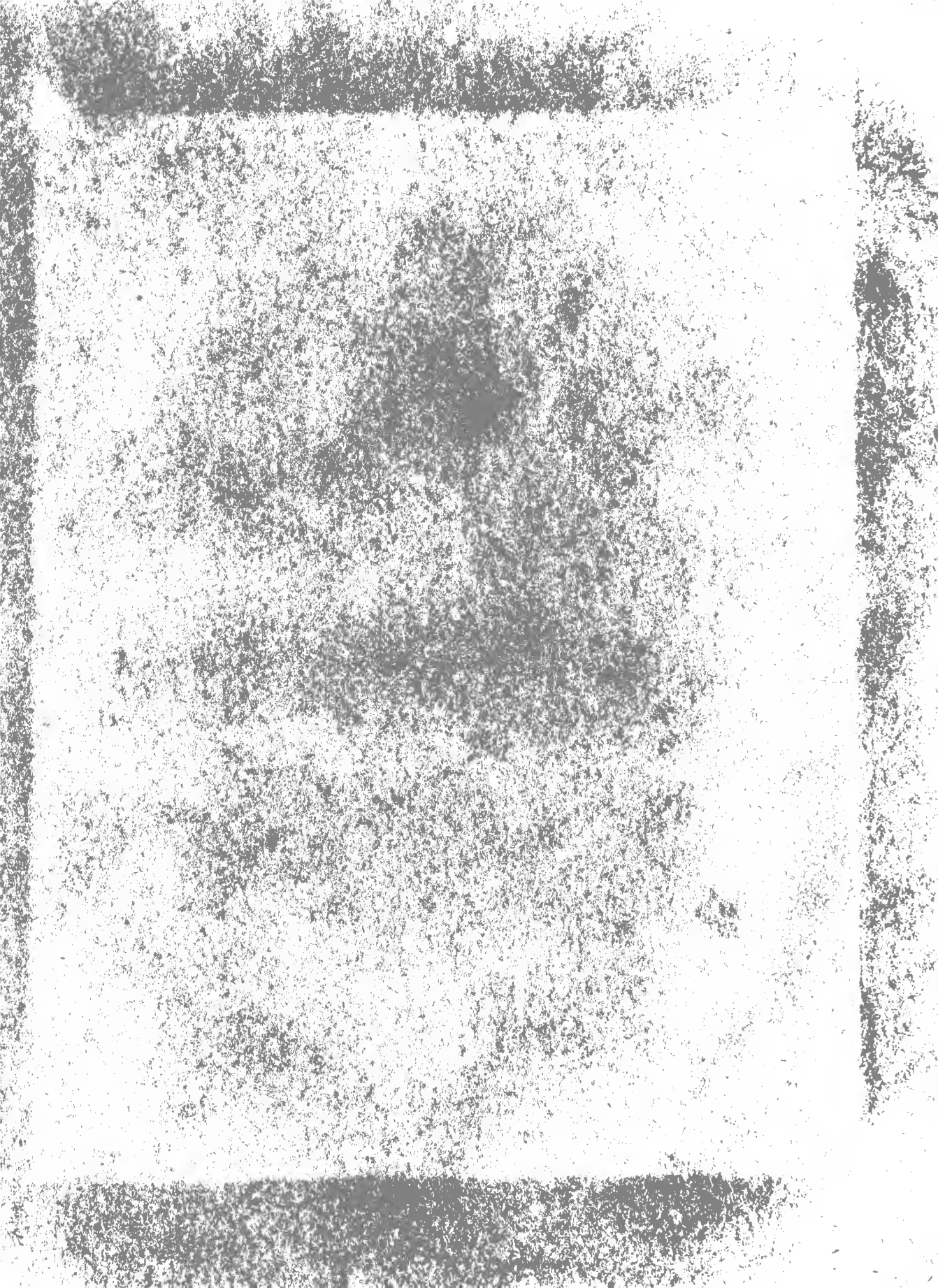


C. 249

1136

---

ca



313ci

# C I N N A

O V

## LA CLEMENCE D'AVGVSTE TRAGEDIE.

Horat. — *cui lecta potenter erit res  
Nec facundia deseret hunc , nec lucidus ordo.*



178664.  
15 3 23.

*Imprimé à Rouen , & se vend*

### A P A R I S ,

Chez TOUSSAINCT QUINET , au Palais , sous  
la montée de la Cour des Aydes.

---

M. DC. XLVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MONSIEVR  
DE  
MONTORON.



MONSIEVR,

*Je vous presente un tableau  
d'une des plus belles actions  
d'Auguste. Ce Monarque estoit  
tout genereux, & sa generosité n'a iamais paru avec  
tant d'esclat que dans les effects de sa clemence & de  
sa liberalité. Ces deux rares vertus luy estoient si na-  
turelles & si inseparables en luy, qu'il semble qu'en  
cette Histoire que i'ay mise sur nostre Theatre, elles se*

# EPISTRE.

soient tour à tour entre-produites dans son ame. Il avoit esté si liberal envers Cinna, que sa conjuration ayant fait voir une ingratitude extraordinaire, il eut besoin d'un extraordinaire effort de clemence pour luy pardonner, & le pardon qu'il luy donna fut la source des nouveaux bien-faits dont il luy fut prodigue, pour vaincre tout à fait cét esprit qui n'avoit pu estre gagné par les premiers; de sorte qu'il est vray de dire, qu'il eust esté moins clement envers luy s'il eust esté moins liberal, & qu'il eust esté moins liberal s'il eust esté moins clement. Cela estant, à qui pourrois-je plus iustement donner le portraict de l'une de ces Heroïques vertus qu'à celuy qui possède l'autre en un si haut degré, puisque dans cette action ce grand Prince les a si bien attachées, & comme unies l'une à l'autre, qu'elles ont esté tout ensemble & la cause & l'effect l'une de l'autre? Vous avez des richesses, mais vous sçavez en jouyr, & vous en jouyssez d'une façon si noble, si releuée, & tellement illustre, que vous forcez la voix publique d'aduoïer que la fortune a consulté la raison quand elle a respandu ses faveurs sur vous, & qu'on a plus de sujet de vous en souhaiter le redoublement, que de vous en enuier l'abondance. J'ay vescu si estoigné de la flaterie que ie pense estre en possession de me faire croire quand ie



# EPISTRE.

dis du bien de quelqu'un , & lors que ie donne des loüanges , ce qui m'arrive assez rarement , c'est avec tant de retenüe , que ie supprime toujours quantité de glorieuses veritez pour ne me rendre pas suspect d'estaler de ces mensonges obligéans , que beaucoup de nos modernes sçavent debiter de si bonne grace. Aussi ie ne diray rien des avantages de vostre naissance , ny de vostre courage qui l'a si dignement soustenuë dans la profession des Armes à qui vous avez donné vos premieres années ; ce sont des choses trop cogneuës de tout le monde. Je ne diray rien de ce prompt & puissant secours que reçoivent chaque iour de vostre main tant de bonnes familles ruinées par les desordres de nos guerres , ce sont des choses que vous voulez tenir cachées : Je diray seulement un mot de ce que vous avez particulièrement de commun avec Auguste. C'est que cette generosité qui compose la meilleure partie de vostre ame , & regne sur l'autre , & qu'à iuste titre on peut nommer l'ame de vostre ame , puis qu'elle en fait mouvoir toutes les puissances , c'est dis-je que cette generosité à l'exemple de ce grand Empereur , prend plaisir à s'estendre sur les gens de lettres , en un temps où beaucoup pensent avoir trop recompensé leurs travaux quand ils les ont honorez d'une loüange sterile. Et certes , vous avez

# EPISTRE.

traicté quelques-unes de nos *Muses* avec tant de magnanimité, qu'en elles vous avez obligé toutes les autres, & qu'il n'en est point qui ne vous en doive un remerciement. Trouvez donc bon, *MONSIEUR*, que ie m'acquie de celuy que ie reconnoy vous en devoir, par le present que ie vous fais de ce Poëme, que j'ay choisi comme le plus durable des miens, pour apprendre plus long-temps à ceux qui le liront, que le genereux *Monsieur de Montoron* par une liberalité inouïe en ce siecle s'est rendu toutes les *Muses* redevables, & que ie prends tant de part aux bien-faits dont vous avez surpris quelques-unes d'elles, que ie m'en diray toute ma vie,

*MONSIEUR,*

Vostre tres-humble & tres-obligé serviteur,  
*CORNEILLE.*



*SENECA lib. 1. de Clementia, cap. 9.*



Iuvs Augustus mitis fuit Princeps, si quis illum à Principatu suo æstimare incipiat: in communi quidem Republica, duodeuicesimum egressus annum, iam pugiones in sinu amicorum absconderat, iam insidijs M. Antonij Consulibus latius petierat, iam fuerat Collega proscriptoris: sed cum annum quadragesimum transisset, & in Gallia moraretur, delatum est ad eum iudicium L. Cinnam stolidi ingenij viri insidias ei struere. Dictum est & ubi, & quando, & quemadmodum aggredi vellet. Vnus ex conscijs deferebat, statuit se ab eo vindicare. Cõsiliu amicorum aduocari iussit. Nox illi inquieta erat, cum cogitaret adolescentem nobilem, hoc detracto integrum, Cn. Pompeij nepotem damnandum. Iam vnum hominem occidere non poterat, cum M. Antonio proscriptionis edictum inter cœnam dicitur. Gemen subinde voces varias emittebat & inter se contrarias. Quid ergo? ego percussorem meum securum ambulare patiar me sollicito? Ergo non dabit pœnas qui tot ciuilibus bellis frustra peti- tum caput, tot naualibus, tot pedestribus prælijs incolume postquam terra marique pax parta est, non occidere constituat, sed immolare? Nam sacrificantem placuerat adoriri. Rursus silentio interposito maiore multo voce sibi quam Cinnæ irascebatur. Quid viuis, si perire te tam multorum interest? Quis finis erit suppliciorum? quis sanguinis? Ego sum nobilibus adolescentulis expositum caput in quod mucrones acuunt. Non est tanti vita si vt ego non peream tam multa perdenda sunt. Interpellauit tandem illum Liuia vxor, & admittis, inquit, muliebri consilium? Fac quod Medici solent, vbi vsitata remedia non procedunt tentant contraria. Seueritate nihil adhuc profecisti: Saluidienum Lepidus secutus est, Lepidum Muræna, Murænam Cæpio, Cæpionem Egnatius, vt alios taceam quos tantum ausos pudet: nunc tenta quomodo tibi cedat clementia. Ignosce L. Cinnæ, depre-

hensus est , iam nocere tibi non potest , prodesse famæ tuæ potest. Gaius sibi quod aduocatum inuenerat , vxori quidem gratias egit : renuntiari autem extemplô amicis quos in consilium roga- uerat imperauit , & Cinnam vnum ad se accersit , dimissisque om- nibus è cubiculo , cum alteram poni Cinnæ cathedram iussisset: Hoc , inquit , primum à te peto ne me loquentem interpelles , ne meo sermone medio proclames , dabitur tibi loquendi liberum tempus. Ego te , Cinna , cum in hostium castris inuenissem non factum tantum mihi inimicum , sed natum , seruaui , patrimonium tibi omne concessi , hodie tam foelix es & tam diues , vt victo vi- ctiores inuideant : Sacerdotium tibi petenti præteritis compluri- bus , quorum parentes mecum militauerant , dedi. Cum sic de te meruerim , occidere me constituisti. Cum ad hanc vocem exclamasset Cinna procul hanc ab se abesse dementiam : Non præstas , inquit , fidem , Cinna , conuenerat ne interloquereris. Occidere , inquam , me paras. Adjecit locum , socios , diem , ordinem insi- diarum , cui commissum esset ferrum. Et cum defixum videret , nec ex conuentione iam , sed ex conscientia tacentem : Quo , in- quit , hoc animo facis ? Vt ipse sis Princeps ? Male me hercule cum Republica agitur si tibi ad imperandum. Nihil præter me obstat Domum tuam tueri non potes , nuper libertini hominis gratia in priuato iudicio superatus es. Adeo nihil facilius putas quam con- tra Cæsarem aduocare ? Cedo , si spes tuas solus impedio , Pau- lusne te & Fabius Maximus & Cossus & Seruilius ferent , tantum- que agmen nobilium non inania nomina præferentium , sed eo- rum qui imaginibus suis decori sunt ? Ne totam eius orationem repetendo magnam partem voluminis occupem , diutius enim quam duabus horis locutum esse constat , cum hanc poenam qua sola erat contentus futurus extenderet. Vitam tibi , inquit , Cinna , iterum do , prius hosti , nunc insidiatori ac parricidæ. Ex hodie- no die inter nos amicitia incipiat. Contendamus vtrum ego me- liore fide vitam tibi dederim an tu debeas. Posthæc detulit vltro Consulatum questus quod non auderet petere , amicissimum fide- lissimumque habuit , hæres solus fuit illi , nullis amplius insidijs ab vlllo petitus est.



MONTAGNE liu. i. de ses Essais, chap. 23.

**L'**Empereur Auguste estant en la Gaule receut certain ad-  
uertissement d'une cōjuration que luy brassoit L. Cinna,  
il delibera de s'en vanger. & manda pour cēt effet au len-  
demain le conseil de ses amis: mais la nuit d'entre-deux  
il la passa avec grande inquietude, considerant qu'il auoit  
à faire mourir un ieune hōme de bonne maison, nepueu du grand Pompée,  
& produisoit en se plaignant diuers discours. Quoy donc, faisoit-il, sera-  
il dit que ie demeureray en crainte & en alarme, & que ie lairray mon  
meurtrier se promener cependant à son aise? S'en ira-il quitte ayant af-  
sailly ma teste, que i'ay sauuée de tant de guerres ciuiles, de tant de ba-  
tailles par mer & par terre? & apres auoir estably la paix vniuerselle du  
monde, sera-il absous ayant deliberé non de me tuer seulement, mais de me  
sacrifier? Car la conjuration estoit faite de le tuer comme il feroit quelque  
sacrifice. Apres cela s'estant tenu coy quelque espace de temps, il recom-  
mençoit d'une voix plus forte, & s'en prenoit à soy-mesme. Pourquoi  
vis-tu, s'il importe à tant de gens que turmeures? n'y aura-il point de fin  
à tes vengeances & à tes cruantez? Ta vie vaut-elle que tant de dom-  
mage se face pour la conseruer? Liuia sa femme le sentant en ces angoisses:  
& les conseils des femmes y seront-ils receus, luy dit-elle? fay ce que font  
les Medecins, quand les receptes accoustumées ne peuuent seruir, ils en  
essayent de contraires. Par seuerité tu n'as iusques à cette heure rien pro-  
fité. Lepidus a suiuy Saluidienus, Murena Lepidus, Capio Murena, Eгна-  
tius Capio, commence à experimenter comment te succederont la douceur  
& la clemence. Cinna est conuaincu, pardonne luy, de te nuire deormais  
il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguste fut bien-aise d'auoir trouué  
un Aduocat de son humeur, & ayant remercié sa femme & contremandé  
ses amis qu'il auoit assigné au Conseil, il commanda qu'on fit venir à luy  
Cinna tout seul: & ayant fait sortir tout le monde de sa chambre, & fait  
donner un siege à Cinna, il luy parla en cette maniere. En premier lieu, ie

te demande , Cinna, paisible audience : n'interromps pas mon parler, ie te donneray temps à loisir d'y respondre. Tu sçais, Cinna, que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non seulement t'estant fait mon ennemy, mais estant né tel, ie te sauuay, ie te mis entre les mains tous tes biens, & t'ay ensin rendu si accommodé & si aisé, que les victorieux sont enuieux de la condition du vaincu: l'office du Sacerdoce que tu me demandas, ie te l'ectroyay l'ayant refusé à tant d'autres, desquels les Peres auoient toujours combattu avec moy: t'ayant si fort obligé tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'estant escrié qu'il estoit bien esloigné d'une si meschante pensée, tu ne me tiens pas Cinna, ce que tu m'auois promis, suiuit Auguste: tu m'auois assureé que ie ne serois interrompu: oüy, tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel iour, en telle compagnie, & en telle façon: & le voyant transi de ces nouvelles, & en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa conscience. Pourquoi, adjousta-il, le fais tu? Est-ce pour estre Empereur? Vrayement il va bien mal à la chose publique s'il n'y a que moy qui t'empesche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peux pas seulement defendre ta maison, & perdis dernièrement un procez par la faueur d'un simple libertin. Quoy? n'as-tu pas moyen ny pouuoir en autre chose qu'à entreprendre César? Ie le quitte s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Penses-tu que Paulus, que Fabius, que les Cosséens & Seruiliens te souffrent & une si grande troupe de nobles, non seulement nobles, mais qui par leur vertu honorent leur noblesse? Apres plusieurs autres propos, ( car il parle à luy plus de deux heures entieres. ) Or va, luy dit-il, ie te donne, Cinna, la vie à traistre & à parricide, que ie te donnay autrefois à ennemy: que l'amitié commence de ce jour d'huy entre nous: essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné la vie, ou tu l'ayes receuë. Et se departit d'avec luy en cette maniere. Quelque temps apres il luy donna le Consulat, se plaignant dequoy il ne luy auoit osé demander, il l'eut depuis pour fort amy, & fut seul fait par luy heritier de ses biens. Or depuis cét accident qui aduint à Auguste au quarantième an de son âge, il n'y eut iamais de conjuration ny d'entreprise contre luy, & receut une iuste recompense de cette sienne clemence.



LETTRE  
DE  
MONSIEVR DE BALZAC  
A  
MONSIEVR CORNEILLE,  
sur le sujet de cette Tragedie.



MONSIEVR,

J'ay fenty vn notable soulagement depuis l'arriuée de vostre paquet. Je crie donc Miracle, dès le commencement de ma Lettre: Vostre Cinna guerit les malades: Il fait que les paralytiques battent des mains: Il rend la parole à vn enrumé, qui l'auoit perduë avec la voix; & la luy rend pour les employer l'vne & l'autre en perpetuelles exclamations, & pour dire sans cesse, LA BELLE CHOSE. Vous auez peur neantmoins d'estre de ceux qui sont accablez par la majesté des

choses qu'ils traittent. Vous croyez estre inferieur à vostre matiere , & n'auoir pas apporté assez de force pour soustenir la grandeur Romaine. Quoy que cette modestie me plaie , elle ne me persuade pas , & ie m'y oppose pour l'interest de la verité. Vous estes trop subtil examinateur d'une composition vniuersellement approuuée : Et s'il estoit vray qu'en quelqu'une de ses parties vous eussiez senty quelque foiblesse , ce seroit vn secret entre vos Muses & vous , car ie vous assure que personne ne l'a reconnuë. La foiblesse seroit de nostre expression , & non pas de vostre pensée : Elle viendroit du defaut des instrumens , & non pas de la faute de l'Ouurier : Il faudroit en accuser l'incapacité de nostre langue. Tout ce que Rome peut dire en François , vous le luy auez fait dire ; Vous l'auiez fait voir tout ce qu'elle peut estre à Paris , & ne l'auiez point brisée en la remuant. Ce n'est point vne Rome de Casiodore , & aussi déchirée qu'elle estoit au siecle des Theodoric ; C'est vne Rome de Tite-Liue , & aussi pompeuse qu'elle estoit au temps des premiers Césars. Vous auez mesme trouué ce qu'elle auoit perdu dans les ruines de la Republique, cette noble & magnanime fierté ; Et il se voit bien quelques passables traducteurs de ses paroles & de ses locutions, mais vous estes le vray & le fidelle interprete de son esprit & de son courage. Ie dis plus, MONSIEUR, vous estes souuent son Pedagogue, & l'auertissez de la bien-seance , lors qu'elle ne s'en souuient pas. Vous estes le Reformateur du



vieux temps, s'il a besoin d'embellissement ou d'appuy. Aux endroits où Rome est de brique, vous la rebâtiſſez de marbre : Quand vous trouvez du vuide, vous le rempliſſez d'un chef-d'œuvre, & ie prens garde que ce que vous preſtez à l'Histoire, eſt toujours meilleur que ce que vous empruntez d'elle. La femme d'Horace, & la maiſtreſſe de Cinna, qui ſont vos deux véritables enfans, & les deux pures creatures de voſtre eſprit, ne ſont-elles pas auſſi les principaux ornemens de vos deux Poèmes ? Et qu'eſt-ce que la ſaine Antiquité a produit de vigoureux & de ferme dans le ſexe foible, qui ſoit comparable à ces nouvelles Heroines, que vous avez mis au monde, à ces Romaines de voſtre façon ? Ie ne me laſſe point depuis quinze iours, de conſiderer celle que j'ay receuë la dernière. Ie l'ay fait admirer à tous les habiles de noſtre Prouince : Nos Orateurs & nos Poètes en diſent merueilles : Mais un Docteur de mes voiſins qui ſe met d'ordinaire ſur le haut ſtyle, en parle certes d'une eſtrange ſorte. Tantost il la nomme la poſſedée du Démon de la Republique ; quelquefois la Bacchante de la Liberté & de la Vertu ; & ſouuent la belle & la raiſonnable Furie. Voilà, MONSIEUR, de grandes paroles ſur le ſujet de la Romaine de voſtre façon, mais elles ne ſont pas ſans fondement : Elle inſpire en effet toute la conjuration, & donne chaleur au party, par le feu qu'elle jette dans l'ame du Chef. Elle entreprend en ſe vengeant, de venger toute la Terre : Elle veut ſacrifier à ſon pere, une victime qui ſeroit trop

grande pour Iupiter meſme. C'eſt à mon gré vne perſonne ſi excellente, que ie penſe dire peu à ſon auantage, de dire que vous eſtes beaucoup plus heureux en voſtre race, que Pompée n'a eſté en la ſienne, & que voſtre fille Æmilie vaut ſans comparaiſon dauantage que Cinna ſon petit fils. Si cettui-cy meſme a plus de vertu que n'a crû Seneque, c'eſt pour eſtre tombé entre vos mains, & à cauſe que vous auez pris ſoin de luy. Il vous eſt obligé de ſon merite, comme à Auguſte de ſa dignité. L'Empereur le fit Conſul, & vous l'auetz fait honneſte homme: Mais vous l'auetz pû faire par les loix d'un Art, qui polit & orne la verité; qui permet de fauoriſer en imitant; qui quelquefois ſe propoſe le ſemblable, & quelquefois le meilleur. l'en dirois trop, ſi i'en diſois dauantage. Je ne veux pas commencer vne Diſſertation, ie veux finir vne Lettre, & conclure par les proteſtations ordinaires, mais tres-finceres & tres-veritables, que ie ſuis,

MONSIEVR,

*Votre tres-humble ſeruiteur,*  
B A L Z A C.



*Extrait du Priuilege du Roy.*

**I**L est permis à nostre amé & feal PIERRE CORNEILLE nostre Conseiller & Aduocat General à la Table de Marbre des Eauës & Forests de Rouën, de faire imprimer vne Tragedie de sa composition, intitulée CINNA, ou *La Clemence d'Auguste*, durant le temps de *vingt ans*, à compter du iour que ladite piece sera acheuée d'imprimer. Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'en imprimer, vendre & distribuer d'autre impression que celle qu'aura fait faire ledit CORNEILLE, ou ses ayans cause, sur peine de quinze cens liures d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté par les lettres de Priuilege. Donné à Fontaine-bleau le premier Aoust mil six cens quarante-deux. Signé, CLIER. Et scellé du grand sceau de cire jaulne.

---

**E**T ledit sieur CORNEILLE a cedé & transporté tous les droicts dudit Priuilege par luy obtenu du present liure à TOUSSAINCT QVINET Marchand Libraire, pour jouyr du contenu en iceluy, ainsi qu'il a esté accordé entre'ux.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 18. Ianuier 1643.*



# A C T E U R S.

OCTAVE CESAR AVGVSTE Empereur de  
Rome.

LIVIE Imperatrice.

CINNA Fils d'une fille de Pompée, Chef de la conjuration contre Auguste.

MAXIME Autre Chef de la conjuration.

ÆMILIE Fille de C. Toranius tuteur d'Auguste, & proscriit par luy durant le Triumvirat.

FVLVIE Confidente d'Æmilie.

POLYCLETE Affranchy d'Auguste.

EVANDRE Affranchy de Cinna.

EYPHORBE Affranchy de Maxime.

*La Scene est à Rome.*



# CINNA TRAGEDIE.

---

## ACTE PREMIER.

---

### SCENE PREMIERE.

#### ÆMILIE.



*IMPATIENS desirs d'une illustre  
vangeance*

*A qui la mort d'un pere a donné la nais-  
sance,*

*Enfans impetueux de mon ressentiment*

*Que ma douleur seduite embrasse aveuglement,*

*A*

## CINNA

*Vous regnez sur mon ame avecque trop d'empire,  
 Pour le moins un moment souffrez que ie respire,  
 Et que ie considere, en l'estat où ie suis,  
 Et ce que ie hazarde & ce que ie poursuis.*

*Quand ie regarde Auguste en son trône de gloire,  
 Et que vous reprochez à ma triste memoire*

*Que par sa propre main mon pere massacré,  
 Du trône où ie le voy fait le premier degré:*

*Quand vous me presentez cette sanglante image,  
 La cause de ma haine, & l'effet de sa rage,*

*Ie m'abandonne toute à vos ardens transports,  
 Et croy pour une mort luy deuoir mille morts:*

*Au milieu toutefois d'une fureur si iuste,  
 J'ayme encor plus Cinna que ie ne hais Auguste,*

*Et ie sens refroidir ce boüillant mouvement*

*Quand il faut pour le perdre exposer mon amant.*

*Ouy, Cinna, contre moy moy-mesme ie m'irrite*

*Quand ie songe aux dangers où ie te precipite,*

*Quoy que pour me servir tu n'apprehendes rien,*

*Te demander son sang c'est exposer le tien.*

*D'une si haute place on n'abat point de testes,*

*Sans attirer sur soy mille & mille tempestes,*

*L'issuë en est douteuse, & le peril certain:*

*Vn amy déloyal peut trahir ton dessein,*

L'ordre mal concerté, l'occasion mal prise,  
Peuvent dessus ton chef renverser l'entreprise,  
Porter sur toy les coups dont tu le veux frapper,  
Dans sa ruine mesme il peut t'envelopper,  
Et quoy qu'en ma faveur ton amour exécute,  
Il te peut en tombant accabler sous sa cheute.  
Ah! cesse de courir à ce mortel danger,  
Te perdre en me vangeant ce n'est pas me vanger,  
Vn cœur est trop cruel quand il trouve des charmes  
Aux douceurs que corrompt l'amertume des larmes,  
Et ie tiens qu'il faut mettre au rang des grāds malheurs  
La mort d'un ennemy qui nous couste des pleurs.  
Mais peut-on en verser alors qu'on vange un pere?  
Est-il perte à ce prix qui ne semble legere?  
Et quand son assassin tombe sous nostre effort,  
Doit-on considerer ce que couste sa mort?  
Cessez vaines frayeurs, cessez lasches tendresses  
De jetter dans mon cœur vos indignes foiblesses,  
Et toy qui les produis par tes soins superflus,  
Amour, sers mon deuoir & ne le combats plus,  
Luy ceder c'est ta gloire, & le vaincre ta honte,  
Monstre toy genereux souffrant qu'il te surmonte,  
Plus tu luy donneras, plus il te va donner,  
Et ne triomphera que pour te couronner.



## SCENE II.

ÆMILIE, FVLVIE.

ÆMILIE.

**I**E l'ay juré, Fulvie, & ie le jure encore,  
 Quoy que i'ayme Cinna, quoy que mon cœur l'adore,  
 S'il me veut posseder Auguste doit perir,  
 Sa teste est le seul prix dont il peut m'acquérir,  
 Je luy prescriis la loy que mon deuoir m'impose.

FVLVIE.

Elle a pour la blasmer une trop iuste cause,  
 Par un si grand dessein vous vous faites iuger  
 Digne sang de celuy que vous voulez vanger,  
 Mais encor une fois souffrez que ie vous die  
 Que cette passion dūst estre refroidie.  
 Auguste chaque iour à force de bien-faits  
 Semble assez repārer les maux qu'il vous a faits,  
 Sa faueur enuers vous paroist si declarée  
 Que vous estes chez luy la plus considerée,  
 Et de ses courtisans souuent les plus heureux



# TRAGÉDIE.

Ont encore besoin que vous parliez pour eux.

## ÆMILIE.

Toute cette faueur ne me rend pas mon pere,  
Et de quelque façon que l'on me considere,  
Abondante en richesse, ou puissante en credit,  
Je demeure tousiours la fille d'un proscrit.  
Les bien-faits ne sont pas tousiours ce que tu penses,  
D'une main odieuse ils tiennent lieu d'offences,  
Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr,  
Plus d'armes nous donnons à qui nous veut trahir.  
Il m'en fait chaque iour sans changer mon courage,  
Je suis ce que j'estois, & ie puis dauantage,  
Et des mesmes presens qu'il verse dans mes mains  
L'achepte contre luy les esprits des Romains.  
Je receurois de luy la place de Linie,  
Comme un moyen plus seur d'attenter à sa vie,  
Pour qui vange son pere il n'est point de forfaits,  
Et c'est vendre son sang que se rendre aux bien-faits.

## FVLVIE.

Quel besoin toutefois de passer pour ingrater?  
Ne pouuez-vous haïr sans que la haine esclatte?  
Assez d'autres sans vous n'ont pas mis en oubly  
Par quelles cruantez son trône est estably:  
Tant de braves Romains, tant d'illustres victimes

*Qu'à son ambition ont immolé ses crimes,  
 Laissent à leurs enfans d'assez vives douleurs  
 Pour vanger vostre perte en vangeant leurs malheurs.  
 Beaucoup l'ont entrepris, mille autres vont les suivre,  
 Qui vit hai de tous ne sçauroit long-temps viure,  
 Remettez à leurs bras les communs interests,  
 Et n'aydez leurs desseins que par des vœux secrets.*

Æ M I L I E.

*Quoy, ie le hairay sans tascher de luy nuire?  
 J'attendray du hazard qu'il ose le destruire?  
 Et ie satisferay des devoirs si pressans  
 Par une haine obscure & des vœux impuissans?  
 Sa perte que ie veux me deuiendroit amere  
 Si quelqu'un l'immoloit à d'autres qu'à mon pere,  
 Et tu verrois mes pleurs couler pour son trespas  
 Qui le faisant perir ne me vangeroit pas.  
 C'est une lascheté que de remettre à d'autres  
 Les interests publics qui s'attachent aux nostres,  
 Ioignons à la douceur de vanger nos parens  
 La gloire qu'on remporte à punir les tyrans,  
 Et faisons publier par toute l'Italie,  
 La liberté de Rome est l'œuure d'Æmilie,  
 On a touché son ame & son cœur s'est espris,  
 Mais elle n'a donné son amour qu'à ce prix.*

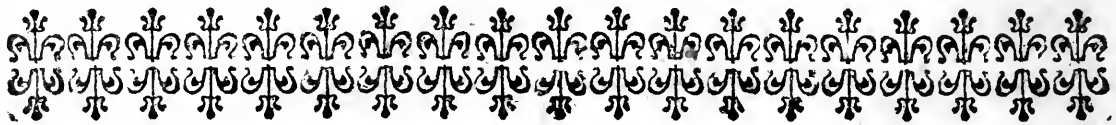
## FVLVIE.

Vostre amour à ce prix n'est qu'un present funeste,  
 Qui porte à vostre amant sa perte manifeste.  
 Pensez mieux, *Æmilie*, à quoy vous l'exposez,  
 Combien à cét escueil se sont desia brisez,  
 Ne vous aveuglez point quand sa mort est visible.

## ÆMILIE.

Ab! tu sçais me frapper par où ie suis sensible,  
 Quand ie songe aux hazards que ie luy fais courir,  
 La crainte de sa mort me fait desia mourir,  
 Mon esprit en desordre à soy-mesme s'oppose,  
 Ie veux & ne veux pas, ie m'emporte & ie n'ose,  
 Et mon deuoir confus, languissant, estonné,  
 Cede aux rebellions de mon cœur mutiné.  
 Tout-beau, ma passion, deuiens un peu moins forte,  
 Tu vois bien des hazards, ils sont grãds, mais n'importe,  
 Cinna n'est pas perdu pour estre hazardé:  
 De quelques legions qu'Auguste soit gardé,  
 Quelque soin qu'il se donne, & quelque ordre qu'il tienne,  
 Qui mesprise sa vie est maistre de la sienne,  
 Plus le peril est grand, plus doux en est le fruit,  
 La vertu nous y jette, & la gloire le suit:  
 Quoy qu'il en soit, qu'Auguste, ou que Cinna perisse,  
 Aux Manes paternels ie doibs ce sacrifice,

*Cinna me l'a promis en receuant ma foy,  
 Et ce coup seul aussi le rend digne de moy.  
 Il est tard apres tout de m'en vouloir dédire,  
 Aujourd'huy l'on s'assemble, aujourd'huy l'on conspire,  
 L'heure, le lieu, le bras se choisit aujourd'huy,  
 Et c'est à faire en fin à mourir apres luy.*



## SCENE III.

CINNA, ÆMILIE, FVLVIE.

ÆMILIE.

**M** *Ais le voicy qui vient. Cinna, vostre assemblée  
 Des grandeurs du peril n'est-elle point troublée,  
 Et reconnoissez-vous au front de vos amis  
 Qu'ils soient prests à tenir ce qu'ils vous ont promis?*

CINNA.

*I amais contre un tyran entreprise conceuë  
 Ne permit d'esperer une si belle issue,  
 I amais de telle ardeur on ne jura sa mort,  
 Et i amais conjurez ne furent mieux d'accord:  
 Tous s'y monstrent portez avec tant d'allegresse*

*Qu'ils*

# TRAGÉDIE.

9

*Qu'ils semblent comme moy servir une maistresse  
Et tous font éclatter un si puissant courroux  
Qu'ils semblent tous vanger un pere comme vous.*

ÆMILIE.

*Je l'auois bien préueu que pour un tel ouurage  
Cinna scauroit choisir des hommes de courage,  
Et ne remettroit pas en de mauvaises mains  
L'intérest d'Æmilie & celui des Romains.*

CINNA.

*Pleust aux Dieux que vous-mesme eussiez veu de  
quel Zele*

*Cette troupe entreprend une action si belle !*

*Au seul nom de César, d'Auguste, & d'Empereur,*

*Vous eussiez veu leurs yeux s'allumer de fureur,*

*Et dans un mesme instant par un effet contraire*

*Leur front paslir d'horreur & rougir de colere.*

*Amis, leur ay-je dit, voicy le iour heureux*

*Qui doit conclurre en fin nos desseins genereux,*

*Le Ciel entre nos mains a mis le sort de Rome,*

*Et son salut dépend de la perte d'un homme,*

*Si l'on doit le nom d'homme à qui n'a rien d'humain,*

*A ce Tigre alteré de tout le sang Romain.*

*Combien pour le répandre a-t'il formé de brigues?*

*Combien de fois changé de partis & de ligues,*

B

Tantost amy d'Antoine & tantost ennemy,  
 Et iamais insolent ny cruel à demy ?  
 Là par un long recit de toutes les miseres  
 Que durant nostre enfance ont enduré nos peres,  
 Renouelant leur haine avec leur souuenir  
 Je redouble en leurs cœurs l'ardeur de le punir.  
 Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles  
 Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles,  
 Où l'Aigle abatoit l'Aigle, & de chaque costé  
 Nos legions s'armoient contre leur liberté,  
 Où le but des soldats & des chefs les plus braues  
 C'estoit d'estre vainqueurs pour deuenir esclaves,  
 Où chacun trahissoit aux yeux de l'Vniuers  
 Soy-mesme & son pays pour asseurer ses fers,  
 Et taschant d'acquérir avec le nom de traistre  
 L'abominable honneur de luy donner un maistre,  
 Romains contre Romains, parens contre parens  
 Combatoient seulement pour le choix des tyrans.  
 J'adjouste à ces tableaux la peinture effroyable  
 De leur concorde affreuse, horrible, impitoyable,  
 Funeste aux gens de bien, aux riches, au Senat,  
 Et pour tout dire en fin de leur Triumvirat:  
 Mais ie ne trouue point de couleurs assez noires  
 Pour en représenter les Tragiques histoires.

# TRAGÉDIE.

11

*Je les peins dans le meurtre à l'envy triomphans,  
 Rome entiere noyée au sang de ses enfans,  
 Les uns assassinez, dans les places publiques,  
 Les autres dans le sein de leurs Dieux domestiques,  
 Le méchant par le prix au crime encouragé,  
 Le mary par sa femme en son liçt égorgé,  
 Le fils tout degouttant du meurtre de son pere  
 Et sa teste à la main demandant son salaire,  
 Sans exprimer encore avecque tous ces traits  
 Qu'un crayon imparfait de leur sanglante paix,  
 Vous diray-je les noms de ces grands personnages  
 Dont i'ay dépeint les morts pour aigrir les courages,  
 Ces illustres prosçrits, ces demy-Dieux mortels  
 Qu'on a sacrifiez jusques sur les Autels?  
 Mais pourrois-je vous dire à quelle impatience,  
 A quels fremissemens, à quelle violence  
 Ces indignes trépas, quoy que mal figurez,  
 Ont porté les esprits de tous nos conjurez?  
 Je n'ay point perdu temps, Et voyant leur colere  
 Au point de ne rien craindre, en estat de tout faire,  
 J'adjouste en peu de mots: Toutes ces cruantez,  
 La perte de nos biens Et de nos libertez,  
 Le ravage des champs, le pillage des villes,  
 Et les proscriptions, Et les guerres civiles,*

Sont les degrez sanglans dont Auguste a fait choix  
 Pour monter dans le trône & nous donner des loix,  
 Rendons toutefois grace à la bonté celeste  
 Que de nos trois tyrans c'est le seul qui nous reste,  
 Et que iuste une fois il s'est prisé d'appuy  
 Perdant pour regner seul deux meschans comme luy.  
 Luy mort nous n'avons point de vangeur ny de maistre,  
 Avec la liberté Rome s'en va renaistre,  
 Et nous meriterons le nom de vrais Romains  
 Si le joug qui l'accable est brisé par nos mains.  
 Prenons l'occasion tandis qu'elle est propice,  
 Demain au Capitole il fait un sacrifice,  
 Qu'il en soit la victime, & faisons en ces lieux  
 Justice à tout le monde à la face des Dieux:  
 Là presque pour sa suite il n'a que nostre troupe,  
 C'est de ma main qu'il prend & l'encens & la coupe,  
 Et ie veux pour signal que cette mesme main  
 Luy donne au lieu d'encens d'un poignard dans le sein.  
 Ainsi d'un coup mortel la victime frappée  
 Fera voir si ie suis du sang du grand Pompée,  
 Faites voir apres moy si vous vous souvenez  
 Des illustres ayeux de qui vous estes nez.  
 A peine ay-je achevé que chacun renouvelle  
 Par un noble serment le vœu d'estre fidelle,



L'occasion leur plaist , mais chacun veut pour soy  
 L'honneur du premier coup que i'ay choisi pour moy :  
 La raison regle enfin l'ardeur qui les emporte,  
 Maxime & la moitié s'asseurent de la porte,  
 L'autre moitié me suit & doit l'environner,  
 Preste au moindre signal que ie voudray donner.  
 Voilà , belle *Æmilie* , à quel point nous en sommes.  
 Demain i'attens la haine , ou la faueur des hommes,  
 Le nom de parricide , ou de libérateur,  
 César celuy de Prince , ou bien d'usurpateur.  
 Du succez qu'on obtient contre la tyrannie  
 Dépend ou nostre gloire , ou nostre ignominie,  
 Et le peuple inégal à l'endroit des tyrans,  
 S'il les deteste morts , les adore viuans.  
 Pour moy , soit que le Ciel me soit dur , ou propice,  
 Qu'il m'éleue à la gloire , ou me liure au supplice,  
 Que Rome se declare , ou pour , ou contre nous,  
 Mourant pour vous seruir tout me semblera doux.

Æ M I L I E.

Ne crain point de succez qui souille ta memoire,  
 Le bon & le mauuais sont égaux pour ta gloire,  
 Et dans un tel dessein le manque de bon-heur  
 Met en peril ta vie & non pas ton honneur.  
 Regarde le malheur de *Brute* & de *Cassie*,

La splendeur de leurs noms en est-elle obscurcie?  
 Ont-ils perdu celui de derniers des Romains?  
 Et sont-ils morts entiers avecque leurs desseins?  
 Leur memoire dans Rome est encor precieuse  
 Autant que de César la vie est odieuse,  
 Si leur vainqueur y regne, ils y sont regrettez,  
 Et par les vœux de tous leurs pareils souhaitez.  
 Va marcher sur leurs pas où l'honneur te conuie,  
 Mais ne pers pas le soin de conseruer ta vie,  
 Souvien-toy du beau feu dont nous sommes espris,  
 Qu'aussi bien que la gloire *Æmilie* est ton prix,  
 Que tu me dois ton cœur, que mes faueurs t'attendent,  
 Que tes iours me sont chers, que les miens en dependent,  
 Et que... Mais quel sujet mène *Euandre* vers nous?



## S C E N E I V.

CINNA, *ÆMILIE*, *EVANDRE*,

*FVLVIE*.

*EVANDRE*.

**S**eigneur, César vous m'ade, & *Maxime* avec vous.

CINNA.

Et *Maxime* avec moy! le sçais-tu bien, *Euandre*?

## EVANDRE.

Polyclete est encor chez vous à vous attendre,  
 Et fust venu luy-mesme avec moy vous chercher,  
 Si ma dexterité n'eust sçeu l'en empêcher:  
 Je vous en donne advis de peur d'une surprise,  
 Il presse fort. **ÆMILIE.**

Mander les chefs de l'entreprise!  
 Tous deux ! en mesme temps ! vous estes découvreurs.

**CINNA.**

Esperons mieux, de grace.

**ÆMILIE.**

Ah ! Cinna, ie te pers,  
 Et les Dieux obstinez à nous donner un maistre  
 Parmy tes vrais amis ont meslé quelque traistre,  
 Il n'en faut point douter, Auguste a tout apris,  
 Quoy, tous deux ! Et si tost que le conseil est pris !

**CINNA.**

Ie ne vous puis celer que son ordre m'estonne,  
 Mais souvent il m'appelle auprès de sa personne,  
 Maxime est comme moy de ses plus confidens,  
 Et nous nous alarmons peut-estre en imprudens.

**ÆMILIE.**

Sois moins ingenieux à te tromper toy-mesme,  
 Cinna, ne porte point mes maux jusqu'à l'extrême,

## CINNA

Et puisque désormais tu ne me peux vanger,  
 Dérobe au moins ta teste à ce mortel danger,  
 Fuy d'Auguste irrité l'implacable colere;  
 Je verse assez de pleurs pour la mort de mon pere,  
 N'aigry point ma douleur par un nouveau tourment,  
 Et ne luy permets point de m'oster mon amant.

## CINNA.

Quoy! sur l'illusion d'une terreur Panique  
 Trahir vos interests & la cause publique!  
 Par cette lâcheté moy-mesme m'accuser,  
 Et tout abandonner quand il faut tout oser!  
 Que feront nos amis si vous estes deceuë?

## ÆMILIE.

Mais que deviendras-tu si l'entreprise est sçeuë?

## CINNA.

S'il est pour me trahir des esprits assez bas,  
 Ma vertu pour le moins ne me trahira pas,  
 Vous la verrez brillante au bord des précipices  
 Se couronner de gloire en bravant les supplices,  
 Rendre Auguste jaloux du sang qu'il répandra,  
 Et le faire trembler alors qu'il me perdra.  
 Je deviendrois suspect à tarder davantage:  
 Adieu, raffermissez ce genereux courage,  
 S'il faut subir le coup d'un destin rigoureux,

*Je mourray tout ensemble heureux, & malheureux,  
Heureux pour vous servir d'abandonner la vie,  
Malheureux de mourir sans vous avoir servie.*

## ÆMILIE.

*Oüy, va, n'écoute plus ma voix qui te retient,  
Mon trouble se dissipe & ma raison revient,  
Pardonne à mon amour cette indigne foiblesse,  
Tu voudrois fuir en vain, Cinna, ie le confesse,  
Si tout est découvert Auguste a sçeu pourvoir  
A ne te laisser pas ta fuite en ton pouvoir:  
Porte, porte chez luy cette masse assurance  
Digne de nostre amour, digne de ta naissance,  
Meurs, s'il y faut mourir, en citoyen Romain,  
Et par un beau trépas couronne un beau dessein.  
Ne crain pas qu'après toy rien icy me retienne,  
Ta mort emportera mon ame vers la tienne,  
Et mon cœur aussi-tost percé des mesmes coups....*

## CINNA.

*Ah ! souffrez que tout mort ie vive encor en vous,  
Et du moins en mourant permettez que i'espère  
Que vous sçavez vanger l'amant avec le pere.  
Dans un si grand peril vos iours sont assurez,  
Vos desseins ne sont sçeus d'aucun des conjurez,  
Et décrivant tantost les miseres Romaines*

## CINNA

*Je leur ay teu la mort qui fait naistre nos haines,  
De peur que trop d'ardeur touchant vos interests  
Sur mon visage émeu ne peignist nos secrets,  
Nostre amour n'est cognu que d'Euandre & Fulvie.*

Æ M I L I E.

*Avec moins de frayeur ie vay donc chez Livie,  
Puisque dans ton peril il me reste un moyen  
De faire agir pour toy son credit & le mien:  
Mais si mon amitié par là ne te delivre,  
N'espere pas qu'en fin ie vueille te surviure,  
Je fay de ton destin des regles à mon sort,  
Et j'obtiendray ta vie, ou ie suiuray ta mort.*

C I N N A.

*Soyez en ma faueur moins cruelle à vous-mesme.*

Æ M I L I E.

*Va-t'en, & souvien-toy seulement que ie t'ayme.*

Fin du premier Acte.





## ACTE II.

## SCÈNE PREMIÈRE.

AVGVSTE, CINNA, MAXIME.

Troupe de Courtisans.

A V G V S T E.



*VE* chacun se retire, & qu'aucun n'entre icy,

*Vous* Cinna demeurez, & vous Maxime aussi.

*Cét empire absolu sur la terre & sur l'onde,  
Ce pouvoir souverain que j'ay sur tout le monde,  
Cette grandeur sans borne, & ce superbe rang  
Qui m'a jadis cousté tant de peine & de sang,  
Enfin tout ce qu'adore en ma haute fortune  
D'un courtisan flatteur la presence importune,*

N'est que de ces beautéz dont l'éclat ébloüit,  
 Et qu'on cesse d'aymer si tost qu'on en joiit.  
 L'ambition déplaist quand elle est assouvie,  
 D'une contraire ardeur son ardeur est suivie,  
 Et comme nostre esprit insqu'au dernier soupir  
 Toujours vers quelque objet pousse quelque desir,  
 Il se raméne en soy n'ayant plus où se prendre,  
 Et monté sur le faiste il aspire à descendre.  
 J'ay souhaité l'Empire, & i'y suis parvenu,  
 Mais en le souhaitant ie ne l'ay pas cognu,  
 Dans sa possession i'ay trouvé pour tous charmes,  
 D'effroyables soucis, d'éternelles alarmes,  
 Mille ennemis secrets, la mort à tous propos,  
 Point de plaisir sans trouble, & i'amaïs de repos.  
 Sylla m'a precedé dans ce pouvoir suprême,  
 Le grand César mon pere en a jouy de mesme,  
 Sylla s'en est démis, mon pere l'a gardé,  
 Differens en leur fin comme en leur procedé:  
 L'un cruel & barbare, est mort aimé, tranquille,  
 Comme un bon citoyen dans le sein de sa ville,  
 L'autre tout debonnaire, au milieu du Senat,  
 A veu trancher ses iours par un assassinat.  
 Ces exemples recens suffiroient pour m'instruire,  
 Si par l'exemple seul on se devoit conduire,



L'un m'invite à le suivre, & l'autre me fait peur:  
 Mais l'exemple souvent n'est qu'un miroir trompeur,  
 Et l'ordre du destin qui gêne nos pensées  
 N'est pas toujours écrit dans les choses passées:  
 Quelquefois l'un se brise où l'autre s'est sauvé,  
 Et par où l'un perit un autre est conservé.  
 Voilà, mes chers amis, ce qui me met en peine;  
 Vous qui me tenez lieu d'Agrippe & de Mécène,  
 Pour résoudre ce point avec eux debatü  
 Prenez sur mon esprit le pouvoir qu'ils ont eu:  
 Ne considérez point cette grandeur suprême  
 Odieuse aux Romains & pesante à moy-mesme,  
 Traitez-moy comme amy, non comme souverain,  
 Rome, Auguste, l'Estat, tout est en vôtre main,  
 Vous mettrez & l'Europe, & l'Asie, & l'Afrique  
 Sous les loix d'un Monarque, ou d'une République,  
 Vôtre avis est ma regle, & par ce seul moyen  
 Je veux estre Empereur, ou simple citoyen.

## CINNA.

Mal-gré nostre surprise & mon insuffisance,  
 Je vous obeïray, Seigneur, sans complaisance,  
 Et mets bas le respect qui pourroit m'empescher  
 De combattre un avis où vous semblez pancher.  
 Souffrez-le d'un esprit jaloux de vôtre gloire

*Que vous allez souiller d'une tache trop noire  
 Si vous laissant seduire à ces impressions  
 Vous-mesme condamnez toutes vos actions,  
 On ne renonce point aux grandeurs legitimes,  
 On garde sans remords ce qu'on acquiert sans crimes,  
 Et plus le bien qu'on quitte est noble, grand, exquis,  
 Plus qui l'ose quitter le juge mal acquis.*

*N'imprimez pas, Seigneur, cette honteuse marque  
 A ces rares vertus qui vous ont fait Monarque,  
 Vous l'estes iustement, & c'est sans attentat*

*Que vous avez changé la forme de l'Estat,  
 Rome est dessous vos loix par le droit de la guerre,  
 Qui sous les loix de Rome a mis toute la terre,  
 Vos armes l'ont conquise, & tous les conquerans  
 Pour estre usurpateurs ne sont pas des tyrans:  
 Lors que nostre valeur nous gagne une Prouince,  
 Gouvernant iustement on devient iuste Prince.*

*C'est ce que fit César, il vous faut aujourd'huy  
 Condamner sa memoire, ou faire comme luy:  
 Si le pouuoir supreme est blâmé par Auguste,  
 César fut un tyran, & son trépas fut iuste,  
 Et vous devez aux Dieux compte de tout le sang  
 Dont vous l'avez vangé pour monter à son rang.*

*Mais sa mort vous fait peur? Seigneur, les destinées*

*D'un soin bien plus exact veillent sur vos années,  
On a dix fois sur vous attenté sans effet,  
Et qui l'a voulu perdre au mesme instant l'a fait.  
On entreprend assez, mais aucun n'exécute,  
Il est des assassins, mais il n'est plus de Brute,  
Enfin s'il faut attendre un semblable reuers,  
Il est beau de mourir maistre de l'Vniuers.  
C'est ce qu'en peu de mots i'ose dire, & i'estime  
Que ce peu que i'ay dit est l'aduis de Maxime.*

M A X I M E.

*Oüy, i'accorde qu'Auguste a droit de conseruer  
L'Empire où sa vertu l'a fait seule arriuer,  
Et qu'au prix de son sang, au peril de sa teste,  
Il a fait de l'Estat une iuste conqueste:  
Mais que sans se noircir il ne puisse quitter  
Le fardeau que sa main est lasse de porter,  
Qu'il accuse par là César de tyrannie,  
Qu'il approuue sa mort, c'est ce que ie dénie.*

*Rome est à vous, Seigneur, l'Empire est vostre bien,  
Chacun en liberté peut disposer du sien,  
Il le peut à son choix garder ou s'en défaire,  
Vous seul ne pourriez pas ce que peut le vulgaire,  
Et seriez deuenü pour auoir tout dompté  
Esclaue des grandeurs où vous estes monté?*

Possédez-les, Seigneur, sans qu'elles vous possèdent,  
 Loing de vous captiuier, souffrez qu'elles vous cedent,  
 Et faites hautement cognoistre enfin à tous  
 Que tout ce qu'elles ont est au dessous de vous.

Vostre Rome autrefois vous donna la naissance,  
 Vous luy voulez donner vostre toute-puissance,  
 Et Cinna vous impute à crime capital,  
 La liberalité vers le pays natal!

Il appelle remords l'amour de la patrie!

Par la mesme vertu la gloire est donc flétrie,  
 Et ce n'est qu'un objet digne de nos mépris,  
 Si de ses plus hauts faits l'infamie est le prix.

Je veux bien aduoüer qu'une action si belle

Donne à Rome bien plus que vous ne tenez d'elle,

Mais ce n'est pas un crime indigne de pardon

Quand la recognoissance est au dessus du don.

Suivez, suivez, Seigneur, le Ciel qui vous inspire,

Vostre gloire redouble à mépriser l'Empire,

Et vous serez fameux chez la posterité

Moins pour l'auoir conquis, que pour l'auoir quitté.

Le bon-heur peut conduire à la grandeur suprême,

Mais pour y renoncer il faut la vertu mesme,

Et peu de genereux vont iusqu'à dédaigner

Après un sceptre acquis la douceur de regner.

Considérez

Considerez d'ailleurs que vous regnez dans Rome,  
 Ou de quelque façon que vostre Cour vous nomme,  
 On hait la Monarchie, & le nom d'Empereur  
 Cachant celuy de Roy ne fait pas moins d'horreur.  
 Ils passent pour tyran quiconque s'y fait maistre,  
 Qui le sert pour esclave, & qui l'ayme pour traistre,  
 Qui le souffre a le cœur lâche, mol, abatu,  
 Et pour s'en affranchir tout s'appelle vertu.

Vous en avez, Seigneur, des preuues trop certaines,  
 On a fait contre vous dix entreprises vaines,  
 Peut-estre que l'unziesme est presté d'éclater,  
 Et que ce mouuement qui vous vient agiter  
 N'est qu'un aduis secret que le Ciel vous enuoye,  
 Qui pour vous conseruer n'a plus que cette voye.  
 Ne vous exposez plus à ces fameux reuers,  
 Il est beau de mourir maistre de l'univers,  
 Mais la plus belle mort soüille nostre memoire  
 Quand nous auons pu viure avecque plus de gloire.

CINNA.

Si l'amour du pays doit icy présaloir,  
 C'est son bien seulement que vous deuez vouloir,  
 Et cette liberté qui luy semble si chere  
 N'est pour Rome, Seigneur, qu'un bien imaginaire,  
 Plus nuisible qu'utile, & qui n'approche pas

De celuy qu'un bon Prince apporte à ses Estats.  
 Avec ordre & raison les honneurs il dispense,  
 Avecque iugement punit & recompense,  
 Ne precipite rien de peur d'un successeur,  
 Et dispose de tout en iuste possesseur.  
 Mais quand le peuple est maistre on n'agit qu'en tu-  
 multe,

La voix de la raison iamaïs ne se consulte,  
 Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux,  
 Les Magistrats donnez aux plus seditieux,  
 Ces petits Souuerains qu'il fait pour vne année,  
 Voyant d'un temps si court leur puissance bornée,  
 Des plus heureux desseins font auorter le fruit,  
 De peur de le laisser à celuy qui les fuit:  
 Comme ils ont peu de part au bien dont ils ordonnent,  
 Dedans le champ d'autruy largement ils moissonnent,  
 Assurez, que chacun leur pardonne aisément  
 Esperant à son tour un pareil traitement.  
 Le pire des Estats c'est l'Estat populaire.

## A V G V S T E.

Et toutefois le seul qui dans Rome peut plaire,  
 Cette hayne des Roys que depuis cinq cens ans  
 Avec le premier lait succent tous ses enfans  
 Pour l'arracher des cœurs est trop enracinée.

## MAXIME.

Oüy, Seigneur, dans son mal Rome est trop obstinée,  
 Son peuple qui s'y plaist en fuit la guerison,  
 Sa coustume l'emporte & non pas la raison,  
 Et cette vieille erreur que Cinna veut abatre  
 Est une heureuse erreur dont elle est idolâtre,  
 Par qui le monde entier rangé deffous ses loix  
 L'a veu cent fois marcher sur la teste des Roys,  
 Son Espargne s'enfler du sac de leurs Prouinces,  
 Que luy pouuoient de plus donner les meilleurs Princes?  
 I'ose dire, Seigneur, que par tous les climats  
 Ne sont pas bien receus toutes sortes d'Estats,  
 Chaque peuple a le sien conforme à sa nature  
 Qu'on ne scauroit changer sans luy faire une injure,  
 Telle est la loy du Ciel dont la sage equité  
 Sème dans l'Vniuers cette diuersité:  
 Les Macedoniens aiment le Monarchique,  
 Et le reste des Grecs la liberté publique,  
 Les Parthes, les Persans veulent des Souuerains,  
 Et le seul Consulat est bon pour les Romains.

## CINNA.

S'il est vray que du Ciel la prudence infinie  
 Depart à chaque peuple un different Genie,  
 Il est certain aussi que cét ordre des Cieux

## CINNA

*Change selon les temps comme selon les lieux.*

*Rome a receu des Roys ses murs & sa naissance,*

*Elle tient des Consuls sa gloire & sa puissance,*

*Et reçoit maintenant de vos rares bontez*

*Le comble souverain de ses prosperitez.*

*Sous vous l'Estat n'est plus en pillage aux armées,*

*Les portes de Ianus par vos mains sont fermées,*

*Ce que tous ses Consuls n'ont pu faire deux fois,*

*Et qu'a fait avant eux le second de ses Roys.*

## MAXIME.

*Les changemens d'Estat que fait l'ordre Celeste*

*Ne coustent point de sang, n'ont rien qui soit funeste.*

## CINNA.

*C'est un ordre des Dieux qui i jamais ne se rompt*

*De nous vendre bien cher les grāds biens qu'ils nous font,*

*L'exil des Tarquins mesme ensanglanta nos terres,*

*Et nos premiers Consuls nous ont cousté des guerres.*

## MAXIME.

*Donc vostre ayeul Pompée au Ciel a resisté*

*Quand il a combattu pour nostre liberté?*

## CINNA.

*Si le Ciel n'eust voulu que Rome l'eust perduë,*

*Par les mains de Pompée il l'auroit defenduë,*

*Il a choisi sa mort pour servir dignement*



*D'une marque eternelle à ce grand changement,  
Et devoit cét honneur aux Manes d'un tel homme  
D'empörter avec eux la liberté de Rome.  
Ce nom depuis long-temps ne sert qu'à l'éblouyr,  
Et sa propre grandeur l'empesche d'en jouyr:  
Depuis qu'elle se voit la maistresse du monde,  
Depuis que la richesse entre ses murs abonde,  
Et que son sein fecond en glorieux exploits  
Produit des citoyens plus puissans que des Rois,  
Les grands pour s'affermir achetant les suffrages  
Tiennent pompeusement leurs maistres à leurs gages,  
Qui par des fers dorez se laissant enchaisner  
Reçoivent d'eux les loix qu'ils pensent leur donner.  
Envioux l'un de l'autre ils mènent tout par brigues,  
Que leur ambition tourne en sanglantes ligues:  
Ainsi de Marius Sylla devint jaloux,  
César de mon ayeul, Marc Antoine de vous,  
Ainsi la liberté ne peut plus estre utile  
Qu'à former les fureurs d'une guerre civile,  
Lors que par un desordre à l'univers fatal  
L'un ne veut point de maistre, Et l'autre point d'égal.  
Seigneur, pour sauver Rome, il faut qu'elle s'unisse  
En la main d'un bon Chef à qui tout obeisse,  
Et si vostre bonté la veut favoriser*

OsteZ luy les moyens de se plus diuiser.  
 Sylla quittant la place enfin bien usurpée  
 N'a fait qu'ouurir le champ à César & Pompée  
 Que le malheur du temps ne nous eust pas fait voir  
 S'il eust dans sa famille assésé son pouuoir.  
 Qu'a fait du grand César le cruel parricide  
 Qu'éleuer contre vous Antoine avec Lepide  
 Qui n'eussent pas détruit Rome par les Romains  
 Si César eust laissé l'Empire entre vos mains?  
 Vous la replongerez en quittant cét Empire  
 Dans les maux dont à peine encor elle respire,  
 Et de ce peu, Seigneur, qui luy reste de sang  
 Vne guerre nouvelle épuisera son flanc.  
 Que l'amour du pays, que la pitié vous touche,  
 Vostre Rome à genoux vous parle par ma bouche,  
 Considérez le prix que vous auez cousté,  
 Non pas qu'elle vous croye auoir trop achepté,  
 Des maux qu'elle a soufferts elle est trop bien payée,  
 Mais vne iuste peur tient son ame effrayée ;  
 Si jaloux de son heur & las de commander  
 Vous luy rendez un bien qu'elle ne peut garder,  
 S'il luy faut à ce prix en achepter un autre,  
 Si vous ne preferez son interest au vostre,  
 Si ce funeste don la met au desespoir,

*Je n'ose dire icy ce que j'ose prévoir.*

*Conservez-vous, Seigneur, luy conservant un maistre*

*Sous qui son vray bon-heur commence de renaistre,*

*Et daignez assurer le bien commun de tous*

*Laisant un successeur qui soit digne de vous.*

## AUGUSTE.

*N'en deliberons plus, cette pitié l'emporte,*

*Mon repos m'est bien cher, mais Rome est la plus forte,*

*Et quelque grand malheur qui m'en puisse arriuer,*

*Je consens à me perdre afin de la sauuer.*

*Pour ma tranquillité mon cœur en vain soupire,*

*Cinna, par vos conseils ie retiendray l'Empire,*

*Mais ie le retiendray pour vous en faire part.*

*Je sçay bien que vos cœurs n'ont point pour moy de  
fard,*

*Et que chacun de vous dans l'aduis qu'il me donne*

*Regarde seulement l'Estat & ma personne,*

*Vostre amour pour tous deux fait ce combat d'esprits,*

*Et ie veux que chacun en recoine le prix.*

*Maxime, ie vous fais Gouverneur de Sicile,*

*Allez donner mes loix à ce terroir fertile,*

*Songez que c'est pour moy que vous gouvernerez,*

*Et que ie répondray de ce que vous ferez.*

*Pour espouse, Cinna, ie vous donne Æmilie,*

Vous sçavez qu'elle tient la place de Iulie,  
 Et que si nos malheurs & la necessité  
 M'ont fait traiter son pere avec seuerité,  
 Mon Espargne depuis en sa faueur ouuerte  
 Doit auoir adoucy l'aigreur de cette perte;  
 Voyez-la de ma part, tâchez de la gagner,  
 Vous n'estes pas pour elle un homme à dédaigner,  
 Je presume plustost qu'elle en sera rauie.  
 Adieu, i'en veux porter la nouvelle à Liuié.



## SCENE II.

CINNA, MAXIME.

MAXIME.

**Q**uel est vostre dessein apres ces beaux discours?

CINNA.

Le mesme que i'auois, & que i'auray tousiours.

MAXIME.

Vn Chef de conjurez flatte la tyrannie!

CINNA.

Vn Chef de conjurez la veut voir impunie!

MAXIME.

## MAXIME.

*Je veux voir Rome libre.*

## CINNA.

*Et vous pouvez juger*

*Que ie veux l'affranchir ensemble & la vanger.*

*Auguste aura saoulé ses damnables envies,*

*Pillé iusqu'aux autels, sacrifié nos vies,*

*Remply les champs d'horreur, comblé Rome de morts,*

*Et sera quitte apres pour l'effet d'un remords!*

*Quand le Ciel par nos mains à le punir s'apreste,*

*Vn lâche repentir garantira sa teste!*

*C'est trop semer d'apas, & c'est trop inviter*

*Par son impunité quelqu'autre à l'imiter,*

*Vangeons nos citoyens, & que sa peine estoñne*

*Quiconque apres sa mort aspire à la Couronne,*

*Que le peuple aux tyrans ne soit plus exposé,*

*S'il eust puny Sylla, César eust moins osé.*

## MAXIME.

*Mais la mort de César que vous trouuez si iuste*

*A seruy de pretexte aux cruautéz d'Auguste,*

*Voulant nous affranchir Brute s'est abusé,*

*S'il n'eust puny César, Auguste eust moins osé.*

## CINNA.

*La fuite de Cassie, & ses terreurs Paniques*

E

*Ont fait tomber l'Etat sous des loix tyranniques,  
Mais nous ne verrons point de pareils accidens  
Lors que Rome suivra des Chefs moins imprudens.*

M A X I M E.

*Nous sommes encor loing de mettre en évidence  
Si nous nous conduirons avec plus de prudence,  
Cependant c'en est peu que de n'accepter pas  
Le bon-heur qu'on recherche au peril du trépas.*

C I N N A.

*C'en est encor bien moins alors qu'on s'imagine  
Guerir un mal si grand sans couper la racine:  
Employer la douceur à cette guerison,  
C'est en fermant la playe y verser du poison.*

M A X I M E.

*Vous la voulez sanglante & la rendez douteuse.*

C I N N A.

*Vous la voulez sans peine & la rendez honteuse.*

M A X I M E.

*Pour sortir de ses fers i jamais on ne rougit.*

C I N N A.

*On en sort lâchement si la vertu n'agit.*

M A X I M E.

*I jamais la liberté ne cesse d'estre aimable,  
Et c'est toujours pour Rome un bien inestimable.*

## CINNA.

*Ce ne peut estre un bien qu'elle daigne estimer  
 Quand il vient d'une main lasse de l'opprimer:  
 Elle a le cœur trop bon pour se voir avec joye  
 Le rebut du tyran dont elle fut la proye,  
 Et tout ce que la gloire a de vrais partisans  
 Le hait trop puissamment pour aimer ses presens.*

## MAXIME.

*Donc pour vous Æmilie est un objet de hayne,  
 Et cette recompense est pour vous une peine?*

## CINNA.

*Oüy, mais pour le braver iusque dans les Enfers,  
 Quand nous aurons vangé Rome des maux soufferts,  
 Et que par son trépas ie l'auray meritée,  
 Ie veux joindre à sa main ma main ensanglantée,  
 L'épouser sur sa cendre, & qu'après nostre effort  
 Les presens du tyran soient le prix de sa mort.*

## MAXIME.

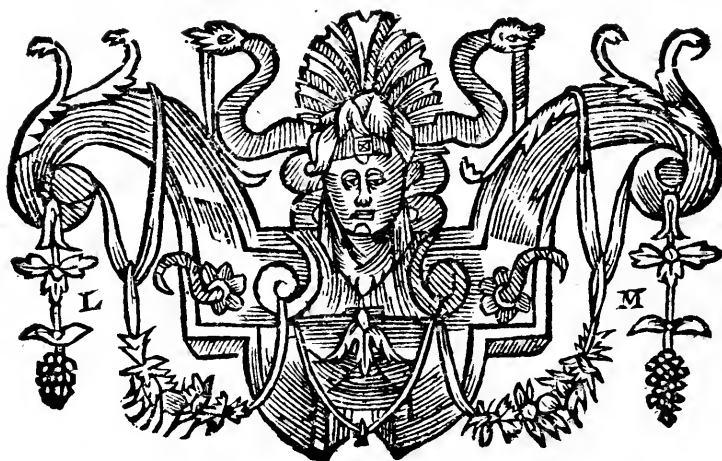
*Mais l'apparence, amy, que vous puissiez luy plaire  
 Teint du sang de celui qu'elle aime comme un pere,  
 Car vous n'estes pas homme à la violenter?*

## CINNA.

*Amy, dans ce Palais on peut nous écouter,  
 Et nous parlons peut-estre avec trop d'imprudence*

*Dans un lieu si mal propre à nostre confidence.  
Sortons, qu'en seureté i'examine avec vous  
Pour en venir à bout les moyens les plus doux.*

Fin du second Acte.







## ACTE III.

## SCÈNE PREMIÈRE.

MAXIME, EUPHORBE.

MAXIME.



*L*Y-mesme il m'a tout dit ; leur flame  
est mutuelle,  
Il adore *Æmilie*, il est adoré d'elle,  
Mais sans vanger son pere il n'y peut  
aspirer,  
Et c'est pour l'acquérir qu'il nous fait conspirer.

EUPHORBE.

*I*e ne m'estonne plus de cette violence  
Dont il contraint *Auguste* à garder sa puissance,  
Sa ligue se romproit s'il s'en estoit démis,  
Et tous vos conjurez deviendroient ses amis.

CINNA  
MAXIME.

*Ils seruent abusez la passion d'un homme  
Qui n'agit que pour soy feignant d'agir pour Rome,  
Et moy par un malheur qui n'eut iamais d'égal  
Je pense servir Rome & ie sers mon rival.*

EUPHORBÉ.

*Vous estes son rival!*

MAXIME.

*Oüy, i'ayme sa maistresse,  
Et l'ay caché tousiours avec assez d'adresse,  
Mon amour incognüe avant que d'éclater  
Par quelque grand exploit la vouloit meriter:  
Cependant par mes mains ie voy qu'il me l'enléue,  
Son dessein fait ma perte, & c'est moy qui l'achéue,  
L'avance des succez dont i'attens le trépas,  
Et pour m'assassiner ie luy preste mon bras.  
Que l'amitié me plonge en un malheur extrême!*

EUPHORBÉ.

*L'issüe en est aisée, agissez pour vous-mesme,  
D'un dessein qui vous perd rompez le coup fatal,  
Gaignez une maistresse accusant un rival,  
Auguste à qui par là vous sauverez la vie  
Ne vous pourra iamais refuser Emilie.*

MAXIME.

*Quoy, trahir mon amy!*

EUPHORBÉ.

*L'amour rend tout permis,**Vn veritable amant ne cognoist point d'amis,**Et mesme avec iustice on peut trahir vn traistre**Qui pour une maistresse ose trahir son maistre.**Oubliez l'amitié comme luy les bien-faits.*

MAXIME.

*Vn exemple à faillir n'autorise iamais.*

EUPHORBÉ.

*Sa faute contre luy vous rend tout legitime,**On n'est point criminel quand on punit un crime.*

MAXIME.

*Vn crime par qui Rome obtient sa liberté!*

EUPHORBÉ.

*Craignez tout d'un esprit si plein de lâcheté.**L'interest du pays n'est point ce qui l'engage,**Le sien, & non la gloire, anime son courage,**Il aimeroit César s'il n'estoit amoureux,**Et n'est enfin qu'ingrat, & non pas genereux.**Pensez-vous avoir leu iusqu'au fond de son ame?**Sous la cause publique il vous cacheoit sa flame,**Et peut cacher encor sous cette passion.*

*Les detestables feux de son ambition.*

*Peut-estre qu'il pretend apres la mort d'Octave  
 Au lieu d'affranchir Rome en faire son esclave,  
 Qu'il vous conte desia pour un de ses sujets,  
 Ou que sur vostre perte il fonde ses projets.*

**M A X I M E.**

*Mais comment l'accuser sans nommer tout le reste?  
 A tous nos conjurez l'aduis seroit funeste,  
 Et par là nous verrions indignement trahis  
 Ceux qui engage avec nous le seul bien du pays.  
 D'un si lâche dessein mon ame est incapable,  
 Il perd trop d'innocens pour punir un coupable,  
 L'ose tout contre luy, mais ie crains tout pour eux.*

**E V P H O R B E.**

*Auguste s'est lassé d'estre si rigoureux,  
 En ces occasions ennuyé de supplices  
 Ayant puny les Chefs il pardonne aux complices;  
 Si toutefois pour eux vous craignez son courroux,  
 Quand vous luy parlerez, parlez au nom de tous.*

**M A X I M E.**

*Nous disputons en vain, Et ce n'est que folie  
 De vouloir par sa perte acquerir Emilie,  
 Ce n'est pas le moyen de plaire à ses beaux yeux  
 Que de priver du iour ce qu'elle aime le mieux.*

*Pour moy i'estime peu qu' Auguste me la donne,  
 Je veux gagner son cœur plustost que sa personne,  
 Et ne fais point d'estat de sa possession,  
 Si ie n'ay point de part à son affection.*

*Puis-je la meriter par une triple offence ?*

*Je trahis son amant , ie détruis sa vengeance,*

*Je conserve le sang qu'elle veut voir perir,*

*Et i'aurois quelque espoir qu'elle me pùst cherir !*

## EUPHORBÉ.

*C'est ce qu'à dire vray ie voy fort difficile,*

*L'artifice pourtant vous y peut estre utile,*

*Il en faut trouver un qui la puisse abuser,*

*Et du reste , le temps en pourra disposer.*

## MAXIME.

*Mais si pour s'excuser il nomme sa complice ?*

*S'il arrive qu' Auguste avec luy la punisse ?*

*Puis-je luy demander pour prix de mon rapport*

*Celle qui nous oblige à conspirer sa mort ?*

## EUPHORBÉ.

*Vous pourriez m'opposer tant & de tels obstacles,*

*Que pour les surmonter il faudroit des miracles,*

*L'espere toutefois qu'à force d'y resuer...*

## MAXIME.

*Va , devant qu'il soit peu ie t'iray retrouver,*

*Cinna vient, & ie veux en tirer quelque chose  
Pour t'aller dire apres ce que ie me propose.*



## SCENE II.

CINNA, MAXIME.

MAXIME.

**V**ous me semblez pensif.

CINNA.

*Ce n'est pas sans sujet.*

MAXIME.

*D'un penser si profond quel est le triste objet ?*

CINNA.

*Æmilie & César, l'un & l'autre me gésne,  
L'un me semble trop bon, l'autre trop inhumaine,  
Pleust aux Dieux que César avecque tous ses soins  
Ou s'en fist plus aimer, ou m'aimast un peu moins,  
Que sa bonté touchast la beauté qui me charme,  
Et la pùst adoucir comme elle me desarme.  
Je sens dedans le cœur mille remords cuisans  
Qui rendent à mes yeux tous ses bien-faits presens,*

Cette faueur si pleine & si mal recognuë,  
 Par un mortel reproche à tous momens me tuë,  
 Il me semble sur tout incessamment le voir  
 Déposer en nos mains son absolu pouuoir,  
 Escouter nos aduis, m'applaudir & me dire,  
 Cinna, par vos conseils ie retiendray l'Empire,  
 Mais ie le retiendray pour vous en faire part,  
 Et ie puis dans son sein enfoncer un poignard!  
 Ah plustost... Mais hélas! j'idolatre *Emilie*,  
 Vn serment execrable à sa haine me lie,  
 L'horreur qu'elle a de luy me le rend odieux,  
 Des deux costez j'offence & ma gloire & les Dieux,  
 Ie deuiens sacrilege, ou ie suis parricide,  
 Et vers l'un ou vers l'autre il faut estre perfide.

## M A X I M E.

Vous n'auiez point tantost ces agitations,  
 Vous paroissiez plus ferme en vos intentions,  
 Vous ne sentiez au cœur ny remords ny reproche.

## C I N N A.

On ne les sent aussi que quand le coup approche,  
 Et l'on ne reconnoist de semblables forfaits  
 Que quand la main s'apreste à venir aux effets.  
 L'ame de son dessein iusques-là possedée  
 S'attache auueglément à sa premiere idée,

*Mais alors quel esprit n'en deuient point troublé?  
 Ou plustost quel esprit n'en est point accablé?  
 Ie croy que Brute mesme à quel point qu'on le prise  
 Voulut plus d'une fois rompre son entreprise,  
 Et qu'auant que frapper elle luy fit sentir  
 Plus d'un remords en l'ame & plus d'un repentir.*

## M A X I M E.

*Il eut trop de vertu pour tant d'inquietude,  
 Il ne soupçonna point sa main d'ingratitude,  
 Et fut contre un tyran d'autant plus animé  
 Qu'il en receut de biens, & qu'il s'en vit aymé.  
 Comme vous l'imitiez, faites la mesme chose,  
 Et formez vos remords d'une plus iuste cause,  
 De vos lâches conseils qui seuls ont arresté  
 Le bon-heur renaissant de nostre liberté.  
 C'est vous seul aujourd'huy qui nous l'avez ostée,  
 De la main de César Brute l'eust acceptée,  
 Et n'eust iamais souffert qu'un interest leger  
 De vengeance ou d'amour l'eust remise en danger.  
 N'écoutez plus la voix d'un tyran qui vous aime  
 Et vous veut faire part de son pouuoir suprême,  
 Mais entendez crier Rome à vostre costé,  
 Rends moy, rends moy, Cinna, ce que tu m'as osté,  
 Et si tu m'as tantost preferé ta maistresse,*



Ne me prefere pas le tyran qui m'opresse.

## C I N N A.

*Amy, n'accable plus un esprit malheureux  
Qui mesme fait en lâche un acte genereux.  
Enuers nos citoyens ie sçay quelle est ma faute,  
Et leur rendray bien-tost tout ce que ie leur oste,  
Mais pardonne aux abois d'une vieille amitié  
Qui ne peut expirer sans me faire pitié,  
Et laisse-moy, de grace, attendant *Æmilie*  
Donner un libre cours à ma mélancolie,  
Mon chagrin t'importune, & le trouble où ie suis  
Vent de la solitude à calmer tant d'ennuis.*

## M A X I M E.

*Vous voulez rendre conte à l'objet qui vous blesse  
De la bonté d'*Octave*, & de vostre foiblesse,  
L'entretien des amans veut un entier secret:  
Adieu, ie me retire en confident discret.*





## SCENE III.

## CINNA.

**Q**ue tu sçais mal nommer le glorieux empire  
 Du noble sentiment que la vertu m'inspire,  
 Et que l'honneur oppose au coup précipité  
 De mon ingratitude & de ma lâcheté!  
 Mais plustost qu'à bon droit tu le nommes foiblesse,  
 Puisqu'il devient si foible auprès d'une maistresse,  
 Qu'il respecte un amour qu'il dévroit étouffer,  
 Ou s'il l'ose combatre, il n'ose en triomfer!  
 En ces extremitez quel conseil dois-je prendre?  
 De quel costé pancher? à quel party me rendre?  
 Qu'une ame genereuse a de peine à faillir!  
 Quelque fruit que par là i'espère de cueillir,  
 Les douceurs de l'amour, celles de la vangeance,  
 La gloire d'affranchir le lieu de ma naissance,  
 N'ont point assez d'apas pour flater ma raison  
 S'il les faut acquerir par une trahison,  
 S'il faut perçer le flanc d'un Prince magnanime,  
 Qui du peu que ie suis fait une telle estime,

*Qui me comble d'honneurs, qui m'accable de biens,  
Qui ne prend pour regner de conseils que les miens,  
O coup, ô trahison trop indigne d'un homme !  
Dure, dure à jamais l'esclavage de Rome,  
Perisse mon amour, perisse mon espoir  
Plustost de que ma main parte un crime si noir.  
Quoy ! ne m'offre-t'il pas tout ce que ie souhaite,  
Et qu'au prix de son sang ma passion achepte ?  
Pour jouyr de ses dons faut-il l'assassiner ?  
Et faut-il luy ravir ce qu'il me veut donner ?  
Mais ie dépends de vous, ô serment temeraire,  
O haine d'Æmilie, ô souuenir d'un pere,  
Ma foy, mon cœur, mon bras, tout vous est engagé,  
Et ie ne puis plus rien que par vostre congé.  
C'est à vous à regler ce qu'il faut que ie face,  
C'est à vous, Æmilie, à luy donner sa grace,  
Vos seules volontez president à son sort,  
Et tiennent en mes mains & sa vie & sa mort.  
O Dieux, qui comme vous la rendez adorable,  
Rendez-la comme vous à mes vœux exorable,  
Et puisque de ses loix ie ne puis m'affranchir,  
Faites qu'à mes desirs ie la puisse fléchir.  
Mais voicy de retour cette belle inhumaine.*



## SCENE IV.

ÆMILIE, CINNA, FVLVIE.

ÆMILIE.

**G** *Races aux Dieux, Cinna, ma frayeur estoit  
vaine,*

*Tes amis genereux n'ont point manqué de foy,  
Et ne m'ont point reduite à m'employer pour toy,  
Octave en ma presence a tout dit à Livie,  
Et par cette nouvelle il m'a rendu la vie.*

CINNA.

*Le desaduoïerez-vous, & du don qu'il me fait  
Voudrez-vous retarder le bien-heureux effet?*

ÆMILIE.

*L'effet est en ta main.*

CINNA.

*Mais plustost en la vostre.*

ÆMILIE.

*Je suis toujours moy-mesme, & mon cœur n'est point  
autre,*

Me

*Me donner à Cinna, c'est ne luy donner rien,  
C'est seulement luy faire un present de son bien.*

C I N N A.

*Vous pouvez toutefois ... O Ciel! l'osay-je dire!*

Æ M I L I E.

*Que puis-je, & que crains-tu?*

C I N N A.

*Je tremble, ie soupire,*

*Et si nos cœurs estoient conformes en desirs,  
Je n'aurois pas besoin d'expliquer mes soupirs:  
Ainsi ie suis trop seur que ie vay vous déplaire,  
Mais ie n'ose parler & ie ne me puis taire.*

Æ M I L I E.

*C'est trop me gesner, parle.*

C I N N A.

*Il faut vous obeyr,*

*Je vay donc vous déplaire, & vous m'allez haïr.  
Je vous aime, Æmilie, & le Ciel me foudroye  
Si cette passion ne fait toute ma joye,  
Et si ie ne vous aime avec toute l'ardeur  
Que peut un bel objet attendre d'un grand cœur:  
Mais voyez à quel prix vous me donnez vostre ame,  
En me rendant heureux, vous me rendez infame,  
Cette bonté d'Auguste ....*

# CINNA ÆMILIE.

*Il suffit, ie t'entends,*

*Je voy ton repentir & tes vœux inconstans,  
Les faueurs du tyran emportent tes promesses,  
Tes feux & tes sermens cedent à ses caresses,  
Et ton esprit credule ose s'imaginer  
Qu' Auguste pouuant tout peut aussi me donner,  
Tu me veux de sa main plustost que de la miennes  
Mais ne croy pas qu' ainsi iamais ie t'apartienne.  
Il peut faire trembler la terre sous ses pas,  
Ietter un Roy du trône & donner ses Estats,  
De ses proscriptions rougir la terre & l'onde,  
Et changer à son gré l'ordre de tout le monde,  
Mais le cœur d'Æmilie est hors de son pouuoir.*

## CINNA.

*Aussi n'est-ce qu'à vous que ie le veux deuoir:  
Je suis toujours moy-mesme, & ma foy toujours pure,  
La pitié que ie sens ne me rend point parjure,  
J'obey sans reserve à tous vos mouuemens,  
Et prends vos interests par-delà mes sermens.  
J'ay pu, vous le sçauetz, sans parjure & sans crime  
Vous laisser échapper cette illustre victime,  
César se dépoüillant du pouuoir souverain  
Nous ostoit tout prétexte à luy percer le sein,*

*La conjuration s'en alloit dissipée,  
 Vos desseins avortez, vostre haine trompée,  
 Moy seul i'ay raffermey son esprit estonné,  
 Et pour vous l'immoler ma main l'a couronné.*

## ÆMILIE.

*Pour me l'immoler, traistre! Et tu veux que moy-mesme  
 Je retienne ta main! qu'il viue, Et que ie l'aime!  
 Que ie sois le butin de qui l'ose épargner,  
 Et le prix du conseil qui le force à regner!*

## CINNA.

*Ne me condamnez point quand ie vous ay servie,  
 Sans moy vous n'aurez plus de pouuoir sur sa vie,  
 Et malgré ses bienfaits ie rends tout à l'amour  
 Quand ie veux qu'il perisse ou vous doine le iour.  
 Avec les premiers vœux de mon obeyssance  
 Souffrez ce foible effort de ma recognoissance,  
 Que ie tâche de vaincre un indigne courroux,  
 Et vous donner pour luy l'amour qu'il a pour vous.  
 Vne ame genereuse Et que la vertu guide  
 Fuit la honte des noms d'ingrate Et de perfide,  
 Elle en hait l'infamie attachée au bon-heur,  
 Et n'accepte aucun bien aux despens de l'honneur.*

## ÆMILIE.

*Ie fais gloire pour moy de cette ignominie,*

## CINNA

*La perfidie est noble envers la tyrannie,  
Et quand il faut répandre un sang si malheureux,  
Les cœurs les plus ingrats sont les plus genereux.*

CINNA.

*Vous faites des vertus au gré de vostre haine.*

ÆMILIE.

*Je me fais des vertus dignes d'une Romaine.*

CINNA.

*Un cœur vraiment Romain....*

ÆMILIE.

*Ose tout pour ravir*

*Et le sang & la vie à qui le fait servir,  
Il fuit plus que la mort la honte d'estre esclave.*

CINNA.

*C'est l'estre avec honneur que de l'estre d'Octave,  
Et nous voyons souvent des Roys à nos genoux  
Implorer la faveur d'esclaves tels que nous.  
Il abaisse à nos pieds l'orgueil des Diadèmes,  
Il nous fait souverains sur leurs grandeurs suprêmes,  
Il prend d'eux les tributs dont il nous enrichit,  
Et leur impose un joug dont il nous affranchit.*

ÆMILIE.

*L'indigne ambition que ton cœur se propose!  
Pour estre plus qu'un Roy tu te crois quelque chose!*



*Aux deux bouts de la terre en est-il d'assez vain  
 Pour pretendre éгалer un citoyen Romain?  
 Antoine sur sa teste attira nostre haine  
 En se deshonorant pour l'amour d'une Reyne:  
 Attale, ce grand Roy dans la pourpre blanchy  
 Qui du peuple Romain se nommoit l'affranchy,  
 Quand de toute l'Asie il se fust veu l'arbitre,  
 Eust encor moins prisé son trône que ce tiltre.  
 Souvien-toy de ton nom, soustien sa dignité,  
 Et prenant d'un Romain la generosité,  
 Sçache qu'il n'en est point que le Ciel n'ait fait naistre  
 Pour commander aux Roys, & pour viure sans maistre.*

C I N N A.

*Le Ciel a trop fait voir en de tels attentats  
 Qu'il hait les assassins, & punit les ingrats,  
 Et quoy qu'on entreprenne, & quoy qu'on execute,  
 Quand il éleue un trône il en vange la cheute,  
 Il se met du party de ceux qu'il fait regner,  
 Le coup dont on les tuë est long temps à seigner,  
 Et quand à les punir il a pû se resoudre,  
 De pareils chastimens n'appartiennent qu'au foudre.*

Æ M I L I E.

*Dy que de leur party toy-mesme tu te rends  
 De te remettre au foudre à punir les tyrans.*

Je ne t'en parle plus, va, fers la tyrannie,  
 Abandonne ton ame à son lâche Genie,  
 Et pour rendre le calme à ton esprit flottant  
 Oublie & ta naissance & le prix qui t'attend.  
 Je sçauray bien sans toy dans ma noble colere  
 Vanger les fers de Rome & le sang de mon pere;  
 J'aurois desia l'honneur d'un si fameux trépas,  
 Si l'amour iusqu'icy n'eust arresté mon bras.  
 C'est luy qui sous tes loix me tenant asservie  
 M'a fait en ta faueur prendre soin de ma vie,  
 Seule contre un tyran en le faisant perir  
 Par les mains de sa garde il me falloit mourir,  
 Je t'eusse par ma mort desrobé ta captiue,  
 Et comme pour toy seul l'amour veut que ie viue,  
 J'ay voulu, mais en vain, me conseruer pour toy,  
 Et te donner moyen d'estre digne de moy.  
 Pardonnez-moy, grands Dieux, si ie me suis trompée  
 Quand i'ay pensé cherir un neveu de Pompée,  
 Et si d'un faux semblant mon esprit abusé  
 A fait choix d'un esclau en son lieu supposé.  
 Je t'ayme toutefois, tel que tu puisses estre,  
 Tu te plains d'un amour qui te veut rendre traistre,  
 Mille autres à l'enuy receuroient cette loy  
 S'ils pouuoient m'acquerir à mesme prix que toy:

Mais n'apprehende pas qu'un autre ainsi m'obtienne,  
 Vy pour ton cher tyran tandis que ie meurs tienne,  
 Mes iours avec les siens se vont precipiter  
 Puisque ta lâcheté n'ose me meriter.  
 Vien me voir dans son sang & dans le mien baignée  
 De ma seule vertu mourir accompagnée,  
 Et te dire en mourant d'un esprit satisfait:  
 N'accuse point mon sort, c'est toy seul qui l'as fait,  
 Je descens dans la tombe où tu m'as condamnée,  
 Où la gloire me suit qui t'estoit destinée,  
 Je meurs en détruisant vn pouuoir absolu,  
 Mais ie viurois à toy si tu l'auois voulu.

## C I N N A.

Et bien, vous le voulez, il faut vous satisfaire,  
 Il faut affranchir Rome, il faut vanger un pere,  
 Il faut sur un tyran porter de iustes coups,  
 Mais aprenez qu'Auguste est moins tyran que vous.  
 S'il nous oste à son gré nos biens, nos iours, nos femmes,  
 Il n'a point iusqu'icy tyrannisé nos ames,  
 Mais l'empire inhumain qu'exercent vos beautez  
 Force iusqu'aux esprits & iusqu'aux volontez:  
 Vous me faites priser ce qui me deshonore,  
 Vous me faites hayr ce que mon ame adore,  
 Vous me faites répandre un sang pour qui ie dois

Exposer tout le mien *É*mille *É*mille fois,  
 Je l'ay juré, i'y cours, *É* vous serez vannée,  
 Mais ma main aussi-tost dedans mon sein plongée  
 Aux Manes d'un tel Prince immolant vostre amant  
 A ce crime forcé joindra le chastiment,  
 Et par cette action dans l'autre confondue  
 Recouvrera sa gloire aussi-tost que perdue.  
 Adieu.



**S C E N E V.**  
**ÆMILIE, FVLVIE.**  
**FVLVIE.**

**V**ous avez mis son ame au desespoir.

**ÆMILIE.**

*Qu'il cesse de m'aimer, ou suyue son deuoir.*

**FVLVIE.**

*Il va vous obeyr aux despens de sa vie;  
 Vous en pleurez!*

**ÆMILIE.**

*Helas! cours apres luy, Fulvie,*

*Et*

*Et si ton amitié daigne me secourir,  
Arrache-luy du cœur ce dessein de mourir,  
Dy luy....*

FVLVIE.

*Qu'en sa faveur vous laissez viure Auguste?*

ÆMILIE.

*Ab! c'est faire à ma haine une loy trop injuste.*

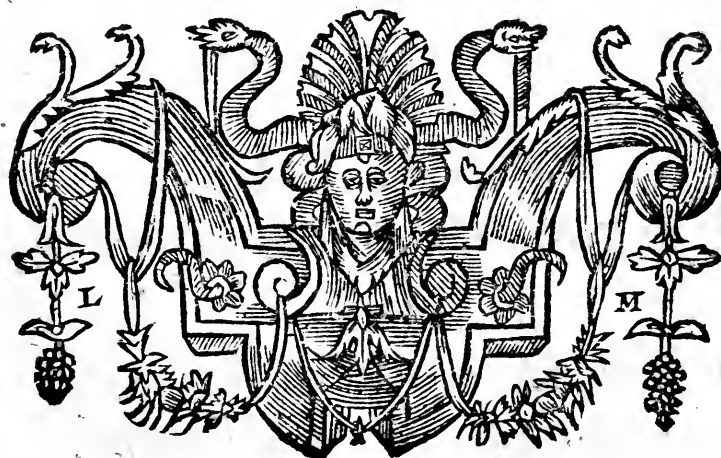
FVLVIE.

*Et quoy donc?*

ÆMILIE.

*Qu'il achève & dégage sa foy,  
Et qu'il choisisse apres de la mort, ou de moy.*

Fin du troisiéme Acte.





# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

AVGVSTE, EUPHORBE,  
POLYCLETE.

AVGVSTE.

**T**OUT ce que tu me dis, Euphorbe, est  
incroyable.

EUPHORBE.

Seigneur, le recit mesme en paroist ef-  
froyable,

On ne conçoit qu'à force une telle fureur,  
Et la seule pensée en fait fremir d'horreur.

AVGVSTE.

(me!

Quoy, mes plus chers amis! quoy, Cinna! quoy, Maxi-

*Les deux que j'honorois d'une si haute estime!  
 A qui j'ouvrois mon cœur, & dont j'avois fait choix  
 Pour les plus importans & plus nobles emplois!  
 Apres qu'entre leurs mains j'ay remis mon Em-  
 pire,  
 Pour m'arracher le iour l'un & l'autre conspire!  
 Encore pour Maxime, il m'en fait aduertir,  
 Et s'est laissé toucher à quelque repentir,  
 Mais Cinna!*

E V P H O R B E.

*Cinna seul dans sa rage s'obstine,  
 Et contre vos bontez d'autant plus se mutine:  
 Luy seul combat encor les vertueux efforts  
 Que sur les conjurez fait un iuste remords,  
 Et malgré les frayeurs à leurs regrets meslées  
 Il tâche à raffermir leurs ames esbranlées.*

A V G V S T E.

*Luy seul les encourage, & luy seul les séduit!  
 O le plus déloyal que l'Enfer ait produit!  
 O trahison conçue au sein d'une Furie!  
 O trop sensible coup d'une main si chérie!  
 Cinna, tu me trahis! Polyclète, écoutez.*

P O L Y C L E T E.

*Tous vos ordres, Seigneur, seront exécutez.*

CINNA  
AUGVSTE.

*Qu'Eraste en mesme temps aille dire à Maxime  
Qu'il vienne recevoir le pardon de son crime.*

EUPHORBÉ.

*Il l'a jugé trop grand pour se le pardonner.  
A peine du Palais il a pu retourner,  
Que de tous les costez lançant un œil farouche,  
Le cœur gros de soupirs, les sanglots à la bouche,  
Il deteste sa vie, Et ce complot maudit,  
M'en apprend l'ordre entier tel que ie vous l'ay dit,  
Et m'ayant commandé que ie vous aduertisse,  
Il adjouste : Dy luy que ie me fais justice,  
Que ie n'ignore pas ce que j'ay merité;  
Puis soudain dans le Tibre il s'est precipité,  
Et l'eau grosse Et rapide Et la nuit survenue  
L'ont desrobé sur l'heure à ma debile veüe.*

AUGVSTE.

*Sous ses iustes remords il a trop succombé,  
Et s'est à mes bontez luy-mesme desrobé;  
Il n'est crime enuers moy qu'un repentir n'efface:  
Mais puisqu'il a voulu renoncer à ma grace,  
Allez pourvoir au reste, Et faites qu'on ait soin  
De tenir en lieu seur ce fidelle témoin.*





## SCÈNE II.

## AUGUSTE.

**C**iel, à qui voulez-vous désormais que je fie  
 Les secrets de mon ame, & le soin de ma vie?  
 Reprenez le pouvoir que vous m'avez commis  
 Si donnant des sujets il oste les amis,  
 Si tel est le destin des grandeurs souveraines (nes,  
 Que leurs plus grands bienfaits n'attirent que des hai-  
 Et si vostre rigueur les condamne à cherir  
 Ceux que vous animez à les faire perir.  
 Pour elles rien n'est seur, qui peut tout doit tout craindre.  
 Rentre en toy-mesme, Octave, & cesse de te plaindre,  
 Quoy, tu veux qu'on t'épargne, & n'as rien épargné!  
 Songe aux fleuves de sang où ton bras s'est baigné,  
 De combien ont rougy les champs de Macedoine,  
 Combien en a versé la défaite d'Antoine,  
 Combien celle de Sexte, & renvoy tout d'un temps  
 Perouse au sien noyée & tous ses habitans,  
 Remets dans ton esprit apres tant de carnages  
 De tes proscriptions les sanglantes images,

Où toy-mesme des tiens deuenu le bourreau  
 Au sein de ton tuteur enfonças le cousteau,  
 Et puis ose accuser ton destin d'injustice  
 Si les tiens maintenant s'arment pour ton supplice,  
 Et si par ton exemple à ta perte guidez  
 Ils violent les droits que tu n'as pas gardeZ.  
 Leur trahison est juste, & le Ciel l'autorise,  
 Quitte ta dignité comme tu l'as acquise,  
 Rends un sang infidelle à l'infidelité  
 Et souffre des ingrats après l'auoir esté.  
 Mais que mon iugement au besoin m'abandonne!  
 Quelle fureur, Cinna, m'accuse & te pardonne?  
 Toy dont la trahison me force à retenir  
 Ce pouuoir souverain dont tu me veux punir,  
 Me traite en criminel & fait seule mon crime,  
 Releue pour l'abatre un trône illegitime,  
 Et d'un Zele effronté courant son attentat  
 S'oppose pour me perdre au bon-heur de l'Estat?  
 Donc iusqu'à l'oublier ie pourrois me contraindre!  
 Tu viurois en repos après m'auoir fait craindre!  
 Non, non, ie me trahis moy-mesme d'y penser,  
 Qui pardonne aisément inuite à l'offenser,  
 Punissons l'assassin, proscriuons les complices.  
 Mais quoy! tousiours du sang, & tousiours des supplices!

*Ma cruauté se lasse & ne peut s'arrester,  
 Je veux me faire craindre, & ne fais qu'irriter;  
 Rome a pour ma ruine une Hydre trop fertile,  
 Vne teste coupée en fait renaistre mille,  
 Et le sang répandu de mille conjurez  
 Rend mes iours plus maudits & non plus asseurez.  
 Octave, n'attends plus le coup d'un nouveau Brute,  
 Meurs, & desrobe-luy la gloire de ta chente,  
 Meurs, tu ferois pour viure un lâche & vain effort  
 Si tant de gens de cœur font des vœux pour ta mort,  
 Et si tout ce que Rome a d'illustre ieu nesse  
 Pour te faire perir tour à tour s'interesse,  
 Meurs, puisque c'est un mal que tu ne peux guerir,  
 Meurs en fin puisqu'il faut ou tout perdre ou mourir.  
 La vie est peu de chose, & le peu qui t'en reste  
 Ne vaut pas l'acheter par un prix si funeste,  
 Meurs, mais quitte du moins la vie avec éclat,  
 Esteins-en le flambeau dans le sang d'un ingrat,  
 A toy-mesme en mourant immole ce perfide,  
 Contentant ses desirs puny son parricide,  
 Fais un tourment pour luy de ton propre trépas  
 En faisant qu'il le voye & n'en jouysse pas:  
 Mais jouyssons plustost nous-mesme de sa peine,  
 Et si Rome nous hait, triomphons de sa haine.*

O Romains, ô vangeance, ô pouuoir absolu,  
 O rigoureux combat d'un cœur irresolu  
 Qui fuit en mesme temps tout ce qu'il se propose,  
 D'un Prince malheureux ordonnez quelque chose,  
 Qui des deux dois-je suyure, & duquel m'éloigner?  
 Ou laissez-moy perir, ou laissez-moy regner.



## SCENE III.

AVGVSTE, LIVIE.

AVGVSTE.

**M** Adame, on me trahit, & la main qui me tuë  
 Rend sous mes déplaisirs ma constance ab-  
 batuë,

Cinna, Cinna le traistre...

LIVIE.

Euphorbe m'a tout dit,  
 Seigneur, & j'ay pâly cent fois à ce recit:  
 Mais écouteriez-vous les conseils d'une femme?

AVGVSTE.

Helas! de quel conseil est capable mon ame?

LIVIE.

## LIVIE.

Seigneur, iusques icy vostre severité  
 A fait beaucoup de bruit & n'a rien profité,  
 Par les peines d'un autre aucun ne s'intimide,  
 Saluidien à bas a soustené Lepide,  
 Murene a succédé, Cepion l'a suiuy,  
 Le iour a tous les deux dans les tourmens rauy  
 N'a point mis de frayeur dedans l'esprit d'Egnace  
 Dont Cinna maintenant ose imiter l'audace,  
 Et dans les plus bas rangs les noms les plus abjets  
 Ont voulu s'ennoblir par de si hauts projets.  
 Apres auoir en vain puny leur insolence  
 Essayez sur Cinna ce que peut la clemence,  
 Faites son chastiment de sa confusion,  
 Cherchez le plus utile en cette occasion,  
 Sa peine peut aigrir une ville animée,  
 Son pardon peut seruir à vostre renommée,  
 Et ceux que vos rigueurs ne font qu'effaroucher  
 Peut-estre à vos bontez se laisseront toucher.

## AUGUSTE.

Gaignons-les tout à fait en quittant cét Empire  
 Qui nous rend odieux, contre qui l'on conspire,  
 I'ay trop par vos aduis consulté là dessus,  
 Ne m'en parlez iamais, ie ne consulte plus.

Cesse de soupirer, Rome, pour ta franchise,  
 Si ie t'ay mise aux fers, moy-mesme ie les brise,  
 Et te rends ton Estat apres l'auoir conquis  
 Plus paisible & plus grand que ie ne te l'ay pris.  
 Si tu me veux hair, hay moy sans plus rien feindre,  
 Si tu me veux aimer, aime-moy sans me craindre:  
 De tout ce qu'eut Sylla de puissance & d'honneur,  
 Lassé comme il en fut, i'aspire à son bon-heur.

L I V I E.

Assez & trop long-temps son exemple vous flate,  
 Mais gardez que sur vous le contraire n'éclate:  
 Ce bon-heur sans pareil qui conserva ses iours  
 Ne seroit pas bon-heur s'il arriuoit tousiours.

A V G V S T E.

Aussi dedans la place où ie m'en vay descendre  
 I'abandonne mon sang à qui voudra l'épandre,  
 Apres un long orage il faut trouuer un port,  
 Et ie n'en voy que deux, le repos ou la mort.

L I V I E.

Quoy! vous voulez quitter le fruit de tant de peines!

A V G V S T E.

Quoy! vous voulez garder l'objet de tant de haines!

L I V I E.

Seigneur, vous emporter à cette extremité

*C'est plustost de desespoir que generosité.*

AUGUSTE.

*Regner & caresser une main si traistresse  
Au lieu de sa vertu c'est monstrier sa foiblesse.*

LIVIE.

*C'est regner sur vous-mesme, & par un noble choix  
Pratiquer la vertu la plus digne des Rois.*

AUGUSTE.

*Vous m'auiez bien promis des conseils d'une femme,  
Vous me tenez parole, & c'en sont-là, Madame:  
Après tant d'ennemis à mes pieds abbatus  
Depuis vingt ans ie regne & i'en sçay les vertus,  
Ie sçay les soins qu'un Roy doit auoir de sa vie,  
A quoy le bien public en ce cas le conuie,  
Tout son peuple est bleßé par un tel attentat,  
Et la seule pensée est un crime d'Estat,  
Vne offence qu'on fait à toute sa Prouince,  
Dont il fait qu'il la vange, ou cesse d'estre Prince.*

LIVIE.

*Donnez moins de croyance à vostre passion.*

AUGUSTE.

*Ayez moins de foiblesse, ou moins d'ambition.*

LIVIE.

*Ne traitez plus si mal un conseil salutaire.*

CINNA  
AUGVSTE.

*Le Ciel m'inspirera ce qu'icy ie dois faire,  
Adieu, nous perdons temps.*

LIVIE.

*Je ne vous quitte point,  
Seigneur, que mon amour n'aye obtenu ce point.*

AUGVSTE.

*C'est l'amour des grandeurs qui vous rend importune.*

LIVIE.

*J'ayme vostre personne & non vostre fortune.  
Il m'échappe, suiurons, & le forçons de voir  
Qu'il peut en faisant grace affermir son pouuoir,  
Et qu'en fin la clemence est la plus belle marque  
Qui face à l'Vniuers cognoistre un vray Monarque.*



SCENE IV.

ÆMILIE, FVLVIE.

ÆMILIE.

**D***Où me vient cette joye, & que mal à propos  
Mon esprit malgré moy gouste un entier repos!  
César mande Cinna sans me donner d'alarmes!*



*Mon cœur est sans soupirs, mes yeux n'ont point de lar-*  
*Comme si i' apprenois d'un secret mouvement (mes,*  
*Que tout doit succeder à mon contentement!*  
*Ay-je bien entendu? me l'as-tu dit, Fulvie?*

## FVLVIE.

*I'auois gagné sur luy qu'il aimeroit la vie,*  
*Et ie vous l'amenois plus traitable & plus doux*  
*Faire un second effort contre ce grand courroux,*  
*I'en rendois grace aux Dieux, quand soudain Polyclete*  
*Des volonteZ d'Auguste ordinaire interprete*  
*Est venu l'aborder & sans suite & sans bruit*  
*Et de sa part sur l'heure au Palais l'a conduit.*  
*Auguste est fort troublé, l'on ignore la cause,*  
*Chacun diuersement soupçonne quelque chose,*  
*Tous présument qu'il aye un grand sujet d'ennuy*  
*Et qu'il mande Cinna pour prendre aduis de luy.*  
*Mais ce qui plus m'estonne & que ie viens d'apprendre*  
*C'est que deux inconnus se sont saisis d'Euandre,*  
*Qu' Euphorbe est arresté sans qu'on sçache pourquoy,*  
*Que mesmes de son maistre on dit ie ne sçay quoy,*  
*On luy veut imputer un desespoir funeste,*  
*On parle d'eaux, de Tybre; & l'on se taist du reste.*

## ÆMILIE.

*Que de sujets de craindre & de desesperer*

Sans que mon triste cœur en daigne murmurer ?  
 A chaque occasion le Ciel y fait descendre  
 Un sentiment contraire à celui qu'il doit prendre,  
 Une vaine frayeur m'a pu tantost troubler,  
 Et ie suis insensible alors qu'il faut trembler.  
 Ie vous entends, grands Dieux, vos bontez que i'adore  
 Ne peuvent consentir que ie me deshonore,  
 Et ne me permettant souspirs, sanglots, ny pleurs,  
 Soustiennent ma vertu contre de tels malheurs :  
 Vous voulez que ie meure avec ce grand courage  
 Qui m'a fait entreprendre un si fameux ouvrage,  
 Et ie veux bien perir comme vous l'ordonnez,  
 Et dans la mesme assiette où vous me retenez.  
 O liberté de Rome, ô Manes de mon pere,  
 I'ay fait de mon costé tout ce que i'ay pu faire,  
 Contre vostre tyran i'ay ligué ses amis,  
 Et plus osé pour vous qu'il ne m'estoit permis :  
 Si l'effet a manqué, ma gloire n'est pas moindre,  
 N'ayant pu vous vanger ie vous iray rejoindre,  
 Mais si fumante encor d'un genereux courroux,  
 Par un trépas si noble & si digne de vous,  
 Que d'abord son éclat vous fera reconnoistre  
 Le sang des grands Heros dont vous m'avez fait  
 naistre.



## S C E N E V.

MAXIME, ÆMILIE, FVLVIE.

ÆMILIE.

**M** *Ais ie vous voy, Maxime, & l'on vous fai-  
soit mort!*

MAXIME.

*Euphorbe trompe Auguste avec ce faux rapport,  
Se voyant arresté, la trame découuerte,  
Il a feint ce trépas pour empescher ma perte.*

ÆMILIE.

*Que dit-on de Cinna?*

MAXIME.

*Que son plus grand regret  
Est de voir que César sçait tout vostre secret,  
En vain il le dénie & le veist méconnoistre,  
Euandre a tout conté pour excuser son maistre,  
Et par l'ordre d'Auguste on vient vous arrester.*

ÆMILIE.

*Celuy qui l'a receus tarde à l'executer,*

## CINNA

*Je suis presté à le suivre, & lassé de l'attendre.*

MAXIME.

*Il vous attend chez moy.*

ÆMILIE.

*Chez vous!*

MAXIME.

*C'est vous surprendre,*

*Mais apprenez le soin que le Ciel a de vous,*

*C'est un des conjurez qui va fuir avec nous.*

*Prenons nostre avantage avant qu'on nous poursuiue,*

*Nous avons un vaisseau tout prest dessus la rive.*

ÆMILIE.

*Me cognois-tu, Maxime, & sçais-tu qui ie suis?*

MAXIME.

*En faueur de Cinna ie fais ce que ie puis,*

*Et tâche à garantir de ce malheur extrême*

*La plus belle moitié qui reste de luy-mesme.*

*Sauuons-nous Æmilie, & conseruons le iour*

*Afin de le vanger par un heureux retour.*

ÆMILIE.

*Cinna dans son malheur est de ceux qu'il faut suivre,*

*Qu'il ne faut pas vanger de peur de leur suruiure:*

*Quiconque apres sa perte aspire à se sauuer,*

*Est indigne du iour qu'il tâche à conseruer.*

MAXIME.

## MAXIME.

*Quel desespoir aveugle à ces fureurs vous porte?  
 O Dieux! que de foiblesse en vne ame si forte!  
 Ce cœur si genereux rend si peu de combat,  
 Et du premier reuers la fortune l'abat!  
 Rappelez, rappelez cette vertu sublime,  
 Ouurez en fin les yeux & cognoissez Maxime,  
 C'est un autre Cinna qu'en luy vous regardez,  
 Le Ciel vous rend en luy l'amant que vous perdez,  
 Et puis que l'amitié n'en faisoit plus qu'une ame,  
 Aymez en cét amy l'objet de vostre flame:  
 Avec la mesme ardeur il sçaura vous cherir  
 Que...*

## ÆMILIE.

*Tu m'oses aimer, & tu n'oses mourir!  
 Tu pretends un peu trop, mais quoy que tu pretendes,  
 Rends-toy digne du moins de ce que tu demandes,  
 Cesse de fuyr en lâche un glorieux trépas,  
 Ou de m'offrir un cœur que tu fais voir si bas:  
 Fay que ie porte envie à ta vertu parfaite,  
 Ne te pouuant aimer fay que ie te regrette,  
 Monstre d'un vray Romain la derniere vigueur,  
 Et merite mes pleurs au defaut de mon cœur.  
 Quoy? si ton amitié pour Cinna t'interesse,*

*Crois-tu qu'elle consiste à flater sa maistresse?  
 Aprens, aprens de moy quel en est le deuoir,  
 Et donne m'en l'exemple, ou vien le recevoir.*

M A X I M E.

*Vostre iuste douleur est trop impetueuse.*

Æ M I L I E.

*La tienne en ta faueur est trop ingenieuse,  
 Tu me parles desjà d'un bien-heureux retour,  
 Et dans tes déplaisirs tu conçois de l'amour!*

M A X I M E.

*Cét amour en naissant est toutefois extrême,  
 C'est vostre amant en vous, c'est mon amy que j'ayme,  
 Et des mesmes ardeurs dont il fut embrasé....*

Æ M I L I E.

*Maxime, en voilà trop pour un homme aduisé,  
 Ma perte m'a surprise & ne m'a point troublée,  
 Mon noble desespoir ne m'a point auéglée,  
 Ma vertu toute entiere agit sans s'émouuoir,  
 Et ie voy malgré moy plus que ie ne veux voir.*

M A X I M E.

*Quoy? vous suis-je suspect de quelque perfidie?*

Æ M I L I E.

*Oüy, tu l'es, puisque en fin tu veux que ie le die,  
 L'ordre de nostre fuite est trop bien concerté*

*Pour ne te soupçonner d'aucune lâcheté,  
Les Dieux seroient pour nous prodigues en miracles  
S'ils en avoient sans loy leué tous les obstacles:  
Fuy sans moy, tes amours sont icy superflus.*

MAXIME.

*Ab! vous m'en dites trop.*

ÆMILIE.

*I'en presume encor plus,  
Ne crain pas toutefois que i'éclate en injures,  
Mais n'espere non plus m'ébloüir de parjures;  
Si c'est te faire tort que de me défier,  
Vien mourir avec moy pour te iustifier.*

MAXIME.

*Vivez, belle Æmilie, & souffrez qu'un esclave...*

ÆMILIE.

*Je ne t'écoute plus qu'en presence d'Octave,  
Allons, Fulvie, allons.*





## S C E N E V I.

MAXIME.

**D**Esespéré, confus,  
 Et digne, s'il se peut, d'un plus cruel refus,  
 Que resous-tu, Maxime, & quel est le supplice  
 Qu ta vertu prepare à ton vain artifice?  
 Aucune illusion ne te doit plus flater,  
 Æmilie en mourant va tout faire éclater,  
 Sur un mesme échaffaut la perte de sa vie  
 Estalera sa gloire & ton ignominie,  
 Et porte avec son nom à la posterité  
 L'infame souvenir de ta déloyauté.  
 Un mesme iour t'a veu par une fausse adresse  
 Trahir ton souverain, ton amy, ta maistresse,  
 Sans que de tant de droits en un iour violez,  
 Sans que de deux amans au tyran immolez  
 Il te reste autre fruit que la honte & la rage  
 Qui'un remords inutile allume en ton courage.  
 Euphorbe, c'est l'effet de tes lâches conseils,



*Mais que peut-on attendre aussi de tes pareils?  
Jamais un affranchy n'est qu'un esclave infame,  
Et pour changer d'estat il ne change point d'ame,  
La tienne encor servile avec la liberté  
N'a pû prendre un rayon de generosité:  
Tu m'as fait releuer une injuste puissance,  
Tu m'as fait démentir l'honneur de ma naissance,  
Mon cœur te resistoit & tu l'as combattu  
Jusqu'à ce que ta fourbe ait souillé sa vertu,  
Il m'en couste la vie, il m'en couste la gloire,  
Et j'ay tout merité pour t'avoir voulu croire:  
Mais les Dieux permettront à mes ressentimens  
De te sacrifier aux yeux des deux amans,  
Et j'ose m'asseurer qu'en dépit de mon crime  
Mon sang leur servira d'assez pure victime,  
Si dans le tien mon bras injustement irrité  
Peut laver le forfait de t'avoir écouté.*

Fin du quatriéme Acte.



# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

AVGVSTE, CINNA.

AVGVSTE.



*PRENS un siege , Cinna , prens , &  
sur toute chose*

*Observe exactemēt la loy que ie t'impose,  
Preste sans me troubler l'oreille à mes dis-  
cours,*

*D'aucun mot , d'aucun cry n'en interromps le cours,*

*Tien ta langue captive , & si ce grand silence*

*A ton émotion fait quelque violence,*

*Tu pourras me respondre apres tout à loisir,*

*Sur ce point seulement contente mon desir.*

## CINNA.

*Je vous obeïray, Seigneur ?*

AUGUSTE.

*Qu'il te souviene*

*De garder ta parole, & ie tiendray la mienne.  
Tu vois le iour, Cinna, mais ceux dont tu le tiens  
Furent les ennemis de mon pere & les miens,  
Ce fut dedans leur camp que tu pris la naissance,  
Et quand apres leur mort tu vins en ma puissance,  
Leur haine hereditaire ayant passé dans toy  
T'auoit mis à la main les armes contre moy.  
Tu fus mon ennemy mesme avant que de naistre,  
Et tu le fus encor quand tu me pûs cognoistre,  
Et le sang t'ayant fait d'un contraire party  
Ton inclination ne l'a point démenty.  
Comme elle l'a suiuy, les effets l'ont suiuié,  
Je ne m'en suis vangé qu'en te donnant la vie:  
Je te fis prisonnier pour te combler de biens,  
Ma Cour fut ta prison, mes faueurs tes liens,  
Je te restituay d'abord ton patrimoine,  
Je t'enrichis apres des dépoüilles d'Antoine,  
Et tu sçais que depuis à chaque occasion  
Je suis tombé pour toy dans la profusion.  
Toutes les dignitez que tu m'as demandées,*

Je te les ay sur l'heure Et sans peine accordées,  
 Je t'ay preferé mesme à ceux dont les parens  
 Ont jadis dans mon camp tenu les premiers rangs,  
 M'ont conserué le iour qu'à present ie respire,  
 Et m'ont de tout leur sang achepté cét Empire,  
 De la façon en fin qu'avec toy i'ay vescu  
 Les vainqueurs sont jaloux du bon-heur du vaincu.  
 Quand le Ciel me voulut en rappelant Mecéne  
 Apres tant de faueurs monstrer un peu de haine,  
 Je te donnay sa place en ce triste accident  
 Et te fis apres luy mon plus cher confident.  
 Aujourd'huy mesme encor mon ame irresoluë  
 Me pressant de quitter ma puissance absolüë,  
 De Maxime Et de toy i'ay pris les seuls aduis  
 Et ce sont malgré luy les tiens que i'ay suivis.  
 Bien plus, ce mesme iour ie te donne Emilie,  
 Le digne objet des vœux de toute l'Italie,  
 Et qu'ont mise si haut mon amour Et mes soins  
 Qu'en te couronnant Roy ie t'aurois donné moins.  
 Tu t'en souuiens, Cinna, tant d'heur Et tant de  
 gloire  
 Ne peuvent pas si tost sortir de ta memoire,  
 Mais ce qu'on ne pourroit iamais s'imaginer,  
 Cinna, tu t'en souuiens Et veux m'assassiner.

## CINNA.

Moy, Seigneur, moy que i'eusse une ame si traistresse!  
 Qu'un si lâche dessein....

## AUGVSTE.

Tu tiens mal ta promesse,  
 Sieds-toy, ie n'ay pas dit encor ce que ie veux,  
 Tu te iustificeras apres si tu le peux,  
 Escoute cependant & tien mieux ta parole.  
 Tu veux m'assassiner, demain, au Capitole,  
 Pendant le sacrifice, & ta main pour signal  
 Me doit au lieu d'encens donner le coup fatal:  
 La moitié de tes gens doit occuper la porte,  
 L'autre moitié te suyvra & te prester main forte  
 Assurée au besoin du secours des premiers.  
 Te diray-je les noms de tous ces meurtriers?  
 Procule, Glabrion, Virginian, Rutile,  
 Marcel, Plaute, Lenas, Pompone, Albin, Icile,  
 Maxime qu'apres toy i'auois le plus aimé;  
 Le reste ne vaut pas l'honneur d'estre nommé,  
 Vn tas d'hommes perdus de debtes & de crimes  
 Que pressent de mes loix les ordres legitimes,  
 Et qui desesperant de les plus éuiter  
 Si tout n'est renuersé ne scauroient subsister,  
 Tu te tais maintenant & gardes le silence

*Plus par confusion que par obeïssance.*

*Quel estoit ton dessein, & que pretendois-tu*

*Après m'auoir au Temple à tes pieds abbatu?*

*Affranchir ton pays d'un pouuoir Monarchique?*

*Si i'ay bien entendu tantost ta Politique,*

*Son salut desormais dépend d'un Souuerain*

*Qui pour tout conseruer tienne tout en sa main,*

*Et si sa liberté te faisoit entreprendre*

*Tu ne m'eusses iamais empesché de la rendre,*

*Tu l'aurois acceptée au nom de tout l'Estat*

*Sans vouloir l'acquerir par un assassinat.*

*Quel estoit donc ton but ? d'y regner en ma place ?*

*D'un estrange malheur son destin le menace*

*Si pour monter au trône & luy donner la loy*

*Tu ne trouues dans Rome aistre obstacle que moy,*

*Si iusques à ce point son sort est déplorable*

*Que tu sois apres moy le plus considerable,*

*Et que ce grand fardeau de l'Empire Romain*

*Ne puisse apres ma mort tomber mieux qu'en ta main,*

*Aprens à te cognoistre, & descens en toy-mesme.*

*Ont t'honore dans Rome, on te courtise, on t'aime,*

*Chacun tremble sous toy, chacun t'offre des vœux,*

*Ta fortune est bien haut, tu peux ce que tu veux,*

*Mais en un triste estat on la verroit reduite*

*Si ie t'abandonnois à ton peu de merite.  
 Ose me démentir, dy moy ce que tu vauz,  
 Conte moy tes vertus, tes glorieux traueux,  
 Les rares qualitez par où tu m'as deu plaire,  
 Et tout ce qui t'élève au dessus du vulgaire.  
 Ma faueur fait ta gloire, & ton pouuoir en vient,  
 Elle seule t'élève, & seule te soustient,  
 C'est elle qu'on adore & non pas ta personne,  
 Tu n'as credit ny rang qu'autant qu'elle t'en donne,  
 Et pour te faire choir ie n'aurois aujourd'huy  
 Qu'à retirer la main qui seule est ton appuy.  
 J'aime mieux toutefois ceder à ton enuie,  
 Regne, si tu le peux, aux dépens de ma vie,  
 Mais oses-tu penser que les Serviliens,  
 Les Cosses, les Metels, les Pauls, les Fabiens,  
 Et tant d'autres en fin de qui les grands courages  
 Des Heros de leur sang sont les viues images,  
 Quittent le noble orgueil d'un sang si genereux  
 Jusqu'à pouuoir souffrir que tu regnes sur eux?  
 Parle, parle, il est temps.*

## C I N N A.

*Je demeure stupide,  
 Non que vostre colere ou la mort m'intimide,  
 Je voy qu'on m'a trahy, vous m'y voyez resuer,*

Et i'en cherche l'auteur sans le pouuoir trouver.  
 Cette stupidité s'est en fin dissipée,  
 Seigneur, ie suis Romain, & du sang de Pompée,  
 Le pere & les deux fils lâchement égorgéz  
 Par la mort de César estoient trop peu vangez.  
 C'est là d'un beau dessein l'illustre & seule cause,  
 Et puisqu'à vos rigueurs la trahison m'expose,  
 N'attendez point de moy d'infames repentirs,  
 D'inutiles regrets, ny de honteux soupirs ;  
 Le sort vous est propice autant qu'il m'est contraire,  
 Je sçay ce que i'ay fait & ce qu'il vous faut faire,  
 Vous deuez un exemple à la posterité,  
 Et mon trépas importe à vostre seureté.

## A V G V S T E.

Tu me braves, Cinna, tu fais le magnanime,  
 Et loin de t'excuser tu couronnes ton crime.  
 Voyons si ta constance ira iusques au bout.  
 Tu sçais ce qui t'est deu, tu vois que ie sçay tout,  
 Fay ton arrest toy-mesme, & choisi tes supplices.





## SCÈNE II.

AVGVSTE, LIVIE, CINNA,  
ÆMILIE, FVLVIE.

LIVIE.

**V**ous ne cognoissez pas encor tous les complices,  
Vostre Æmilie en est, Seigneur, & la voicy.

CINNA.

*C'est elle-mesme, ô Dieux!*

AVGVSTE.

*Et toy, ma fille, aussi!*

ÆMILIE.

*Oüy, Seigneur, du dessein ie suis la seule cause,  
C'est pour moy qu'il conspire, & c'est pour moy qu'il ose.*

AVGVSTE.

*Quoy! l'amour qu'en ton cœur i'ay fait naistre aujour-  
d'huy*

*T'emporte-t'il desia iusqu'à mourir pour luy?*

*Ton ame à ces transports un peu trop s'abandonne,*

*Et c'est trop tost aimer l'amant que ie te donne.*

# CINNA

## ÆMILIE.

Cét amour qui m'expose à vos ressentimens  
 N'est point le prompt effet de vos commandemens,  
 Ces flammes dans nos cœurs dès long-temps estoient nées,  
 Et ce sont des secrets de plus de quatre années.  
 Mais quoy que ie l'aymassé & qu'il brûlast pour moy,  
 Vne haine plus forte à tous deux fit la loy,  
 Je ne voulus iamais luy donner d'esperance  
 Qu'il ne m'eust de mon pere assuré la vangeance,  
 Je la luy fis jurer, il chercha des amis,  
 Le Ciel rompt le succez que ie m'estois promis,  
 Et ie vous viens, Seigneur, offrir une victime,  
 Non pour sauver sa vie en me chargeant du crime,  
 Son trépas est trop iuste apres son attentat,  
 Et toute excuse est vaine en un crime d'Estat:  
 Mourir en sa presence & rejoindre mon pere  
 C'est tout ce qui m'amène & tout ce que i'espere.

## AUGUSTE.

Jusques à quand, ô Ciel, & par quelle raison  
 Prendrez-vous contre moy des traits dans ma maison?  
 Pour ses débordemens i'en ay chassé Iulie,  
 Mon amour en sa place a fait choix d'Æmilie,  
 Et ie la voy comme elle indigne de ce rang,  
 L'une m'ostoit l'honneur, l'autre a soif de mon sang,

*Et prenant toutes deux leur passion pour guide  
L'une fut impudique & l'autre est parricide.  
O ma fille, est-ce là le prix de mes bien-faits?*

ÆMILIE.

*Mon pere l'eut pareil de ceux qu'il vous a faits.*

AVGVSTE.

*Songez avec quel amour j'élevay ta jeunesse.*

ÆMILIE.

*Il esleva la vostre avec mesme tendresse,  
Il fut vostre tuteur & vous son assassin,  
Et vous m'avez au crime enseigné le chemin.  
Le mien d'avec le vostre en ce point seul differe  
Que vostre ambition s'est immolé mon pere,  
Et qu'un iuste courroux dont ie me sens brûler  
A son sang innocent vouloit vous immoler.*

LIVIE.

*C'en est trop, Æmilie, arrestez, & considerez  
Qu'il t'a trop bien payé les bien-faits de ton pere:  
Sa mort dont la memoire allume ta fureur  
Fut un crime d'Octave, & non de l'Empereur.  
Tous ces crimes d'Etat qu'on fait pour la Couronne  
Le Ciel nous en absout alors qu'il nous la donne,  
Et dans le sacré rang où sa faveur l'a mis  
Le passé devient iuste & l'avenir permis.*

## CINNA

Qui peut y paruenir ne peut estre coupable,  
 Quoy qu'il ait fait, ou face, il est inuiolable,  
 Nous luy devons nos biens, nos iours sont en sa main,  
 Et iamais on n'a droit sur ceux du Souuerain.

## ÆMILIE.

Aussi dans le discours que vous veneꝫ d'entendre  
 Je parlois pour l'aigrir & non pour me defendre.  
 Punissez-donc, Seigneur, ces criminels apas  
 Qui de vos fauoris font d'illustres ingrats,  
 Tranchez mes tristes iours pour asseurer les vostres,  
 Si i'ay seduit Cinna, i'en seduiray bien d'autres,  
 Et ie suis plus à craindre, & vous plus en danger  
 Ayant avec un pere un amant à vanger.

## CINNA.

Que vous m'ayez seduit, & que ie souffre encore  
 D'estre deshonoré par celle que i'adore!  
 Seigneur, la verité doit icy s'exprimer,  
 I'auois fait ce dessein auant que de l'aimer.  
 A mes chastes desirs la trouuant inflexible,  
 Je creus qu'à d'autres soins elle seroit sensible,  
 Je parlay de son pere & de vostre rigueur,  
 Et l'offre de mon bras suiuit celle du cœur.  
 Que la vangeance est douce à l'esprit d'une femme!  
 Je l'attaquay par là, par là ie pris son ame.

Dans

*Dans mon peu de merite elle me negligeoit,  
Et ne pût negligier le bras qui la vangeoit,  
Elle n'a conspiré que par mon artifice,  
I'en suis le seul auteur, elle n'est que complice.*

ÆMILIE.

*Cinna, qu'oses-tu dire? est-ce là me cherir  
Que de m'oster l'honneur quand il me faut mourir?*

CINNA.

*Mourez, mais en mourant ne souillez point ma gloire.*

ÆMILIE.

*La mienne se flétrit si César te veut croire.*

CINNA.

*Et la mienne se perd si vous tirez à vous  
Toute celle qui suit de si genereux coups.*

ÆMILIE.

*Et bien, prens-en ta part & me laisse la mienne,  
Ce seroit l'affoiblir que d'affoiblir la tienne,  
La gloire & le plaisir, la honte & les tourmens,  
Tout doit estre commun entre de vrais amans.  
Nos deux ames, Seigneur, sont deux ames Romaines,  
Unissant nos desirs nous unismes nos haines,  
De nos parens perdus le vif ressentiment  
Nous aprit nos devoirs en un mesme moment,  
En ce noble dessein nos cœurs se rencontrerent,*

M

*Nos esprits genereux ensemble le formerent,  
Ensemble nous cherchons l'honneur d'un beau trépas,  
Vous vouliez nous unir, ne nous separez pas.*

AUGUSTE.

*Oüy, ie vous uniray, couple ingrat & perfide,  
Et plus mon ennemy qu' Antoine, ny Lepide,  
Oüy, ie vous uniray puisque vous le voulez,  
Il faut bien satisfaire aux feux dont vous brûlez,  
Et que tout l'Vniuers sçachant ce qui m'anime  
S'estonne du supplice aussi bien que du crime.*



## SCENE III.

AUGUSTE, LIVIE, CINNA,  
MAXIME, ÆMILIE,  
FULVIE.

AUGUSTE.

**M** *Ais en fin le Ciel m'aime, & parmi tant de  
maux  
Il m'a rendu Maxime, & l'a sauvé des eaux.*

*Approche, seul amy que j'éprouve fidelle.*

**M A X I M E.**

*Honorez moins, Seigneur, une ame criminelle.*

**A V G V S T E.**

*Ne parlons plus de crime apres ton repentir,*

*Après que du peril tu m'as sçeu garantir,*

*C'est à toy que ie dois & le iour, & l'Empire.*

**M A X I M E.**

*De tous vos ennemis cognoissez mieux le pire,*

*Si vous regnez encor, Seigneur, si vous vivez,*

*C'est ma jalouse rage à qui vous le devez.*

*Vn vertueux remords n'a point touché mon ame,*

*Pour perdre mon rival j'ay découuert sa trame,*

*Euphorbe vous a feint que ie m'estois noyé*

*De crainte qu'apres moy vous n'eussiez enuoyé:*

*Ie voulois auoir lieu d'abuser Emilie,*

*Effrayer son esprit, la tirer d'Italie,*

*Et pensois la resoudre à cet enleuement*

*Sous l'espoir du retour pour vanger son amant.*

*Mais au lieu de goustier ces grossieres amorces*

*Sa vertu combatüe a redoublé ses forces,*

*Elle a leu dans mon cœur, vous sçavez le surplus,*

*Et ie vous en ferois des recits superflus,*

*Vous voyez le succez de mon lâche artifice:*

*M ij*

*Si pourtant quelque grace est deuë à mon indice,  
 A vos bontez, Seigneur, i'en demanderay deux,  
 Le supplice d'Euphorbe & ma mort à leurs yeux.  
 I'ay trahy mon amy, ma maistresse, mon maistre,  
 Ma gloire, mon pays par l'aduis de ce traistre,  
 Et croiray toute fois mon bon-heur infiny  
 Si ie puis m'en punir apres l'auoir puny.*

## AUGVSTE.

*En est-ce assez, ô Ciel, & le sort pour me nuire  
 A-t'il quelqu'un des miens qu'il vueille encor seduire?  
 Qu'il joigne à ses efforts le secours des Enfers,  
 Je suis maistre de moy comme de l'Vniuers:  
 Je le suis, ie veux l'estre. O siecles, ô Memoire,  
 Conseruez à iamais ma derniere victoire,  
 Le triomphe aujourd'huy du plus iuste courroux  
 De qui le souuenir puisse aller iusqu'à vous.  
 Soyons amis, Cinna, c'est moy qui t'en conuie,  
 Comme à mon ennemy ie t'ay donné la vie,  
 Et malgré la fureur de ton lâche destin  
 Je te la donne encor comme à mon assassin:  
 Commençons un combat qui monstre par l'issuë  
 Qui l'aura mieux de nous ou donnée, ou receuë.  
 Tu trahis mes bien-faits, ie les veux redoubler,  
 Je t'en auois comblé, ie t'en veux accabler,*



*Avec cette beauté que ie t'auois donnée  
 Reçoy le Consulat pour la prochaine année.  
 Aime Cinna, ma fille, en cét illustre rang,  
 Préferes-en la pourpre à celle de mon sang,  
 Aprens à mon exemple à vaincre ta colere,  
 Te rendant un époux ie te rends plus qu'un pere.*

## ÆMILIE.

*Et ie me rends, Seigneur, à ces hautes bontez,  
 Ie recouure la venë auprès de leurs clartez,  
 Ie cognoy mon forfait qui me sembloit iustice,  
 Et ce que n'auoit pû la terreur du supplice  
 Ie sens naistre en mon ame un repentir puissant,  
 Et mon cœur en secret me dit qu'il y consent.  
 Le Ciel a resolu vostre grandeur suprésume,  
 Et pour preuue, Seigneur, ie ne veux que moy-mesme,  
 I'ose avec vanité me donner cét éclat,  
 Pusqu'il change mon cœur, qu'il veut changer l'Estat.  
 Ma haine va mourir que i'ay creuë immortelle,  
 Elle est morte, & ce cœur devient sujet fidelle,  
 Et prenant desormais cette haine en horreur,  
 L'ardeur de vous seruir succede à sa fureur.*

## CINNA.

*Seigneur, que vous diray-je, apres que nos offenses  
 Au lieu de chastimens trouuent des recompenses?*

O vertu sans exemple ! ô clemence , qui rend  
 Votre pouvoir plus iuste & mon crime plus grand !

AUGUSTE.

Cesse d'en retarder un oubly magnanime,  
 Et tous deux avec moy faites grace à Maxime,  
 Il nous a trahis tous , mais ce qu'il a commis  
 Vous conserue innocens & me rend mes amis.  
 Reprends auprès de moy ta place accoustumée,  
 Rentre dans ton credit & dans ta renommée,  
 Qu'Euphorbe de tous trois ait sa grace à son tour  
 Et que demain l'Hymen couronne leur amour.  
 Si tu l'aimes encor , ce sera ton supplice.

MAXIME.

Je n'en murmure point , il a trop de iustice,  
 Et ie suis plus confus , Seigneur , de vos bontez,  
 Que ie ne suis jaloux du bien que vous m'ostez.

CINNA.

Souffrez que ma vertu dans mon cœur rappelée  
 Vous consacre une foy lâchement violée,  
 Mais si ferme à present , si loin de chanceler,  
 Que la cheute du Ciel ne pourroit l'ébranler.  
 Puisse le grand moteur des belles destinées  
 Pour prolonger vos iours retrancher nos années,  
 Et moy par un bon-heur dont chacun soit jaloux

*Perdre pour vous cent fois ce que ie tiens de vous.*

## LIVIE.

*Ce n'est pas tout, Seigneur, une celeste flame  
D'un rayon Prophetique illumine mon ame,  
Oyez ce que les Dieux vous font sçavoir par moy,  
De vostre heureux destin c'est l'immuable loy.  
Après cette action vous n'avez rien à craindre,  
On portera le joug desormais sans se plaindre,  
Et les plus indomptez renuersant leurs projets  
Mettront toute leur gloire à mourir vos sujets:  
Aucun lâche dessein, aucune ingrate envie  
N'attaquera le cours d'une si belle vie,  
Iamais plus d'assassins, ny de conspirateurs,  
Vous avez trouué l'art d'estre maistre des cœurs,  
Rome avec une joye & sensible & profonde  
Se demet en vos mains de l'Empire du monde,  
Vos Royales vertus luy vont trop enseigner  
Que son bon-heur consiste à vous faire regner,  
D'une si longue erreur pleinement affranchie  
Elle n'a plus de vœux que pour la Monarchie,  
Vous prepare desia des Temples, des Autels,  
Et le Ciel une place entre les immortels,  
Et la posterité dans toutes les Prouinces  
Donnera vostre exemple aux plus genereux Princes.*

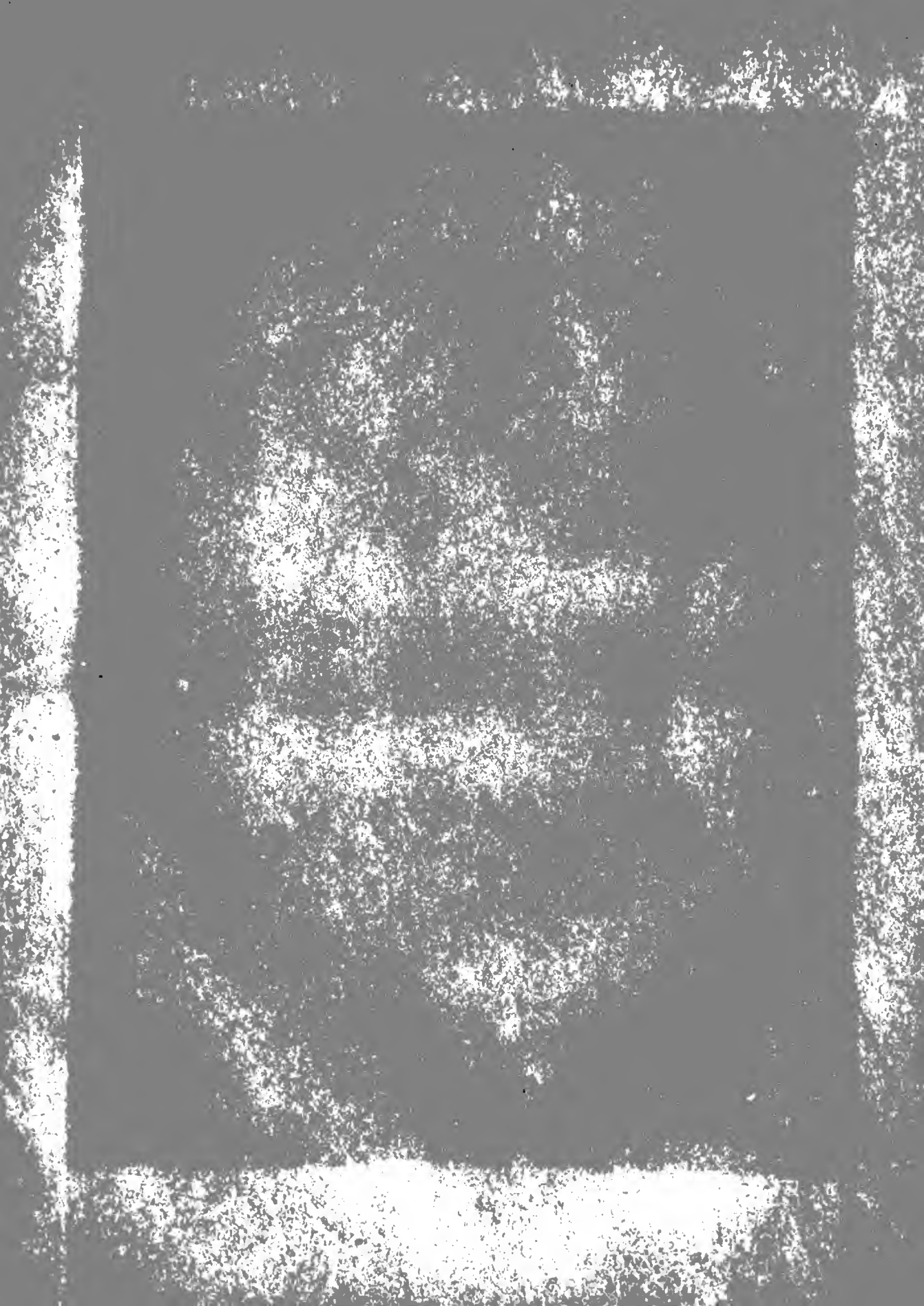
## CINNA TRAGÉDIE.

AUGUSTE.

*I'en accepte l'augure, & i'ose l'esperer,  
Ainsi toujours les Dieux vous daignent inspirer;  
Qu'on redouble demain les heureux sacrifices  
Que nous leur offrirons sous de meilleurs auspices,  
Et que vos conjurez entendent publier  
Qu'Auguste a tout appris & veut tout oublier.*

FIN.







1764  
at

ot

